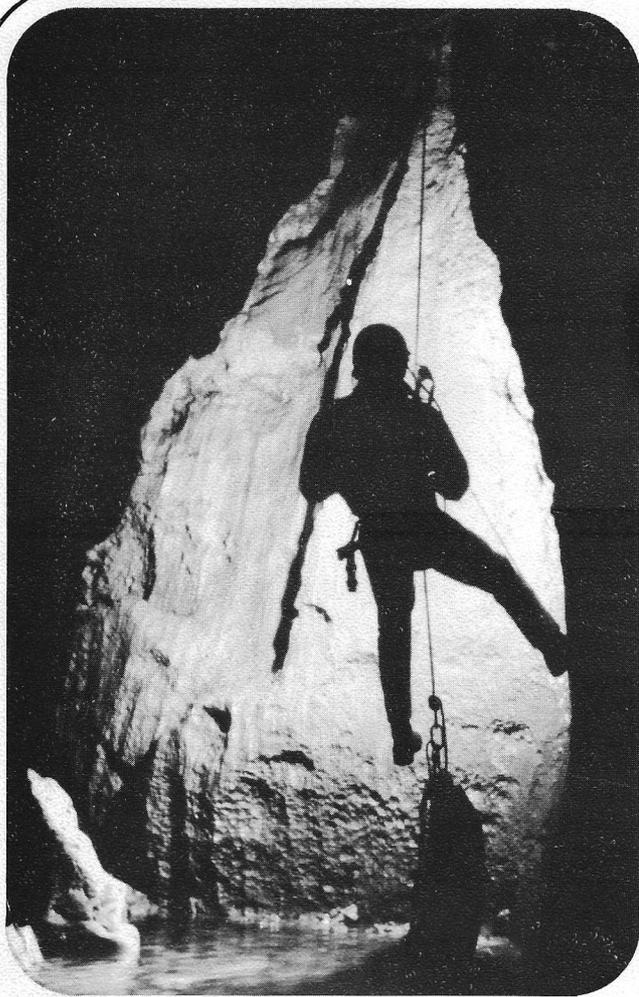
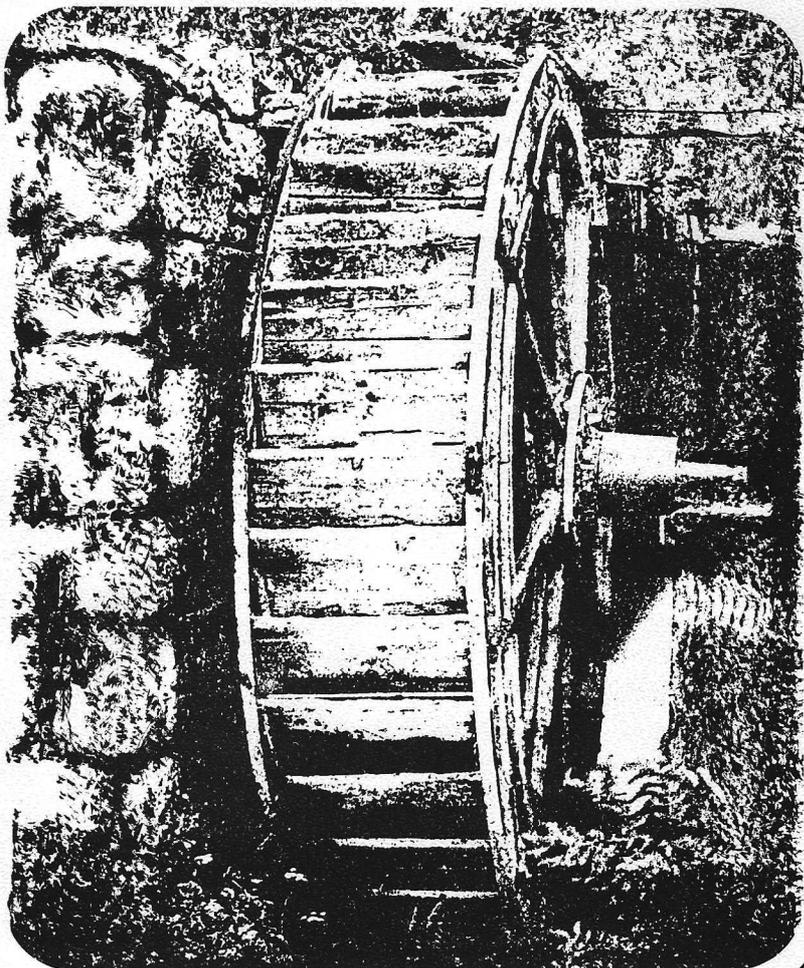


**Cavernes**



**BULLETIN DES SECTIONS  
NEUCHATELOISES  
SCMN SVT SCVN-D  
DE LA SOCIETE SUISSE  
DE SPELEOLOGIE**



**2-79**



# CAVERNES

*bulletin des sections neuchâtelaises  
de la société suisse  
de spéléologie*

SCMN

SVT

SCVD

23ème année

No. 2

Août 1979

---

Rédaction: : Michel Stocco  
CAVERNES, case postale 755, 2300 La Chaux-de-Fonds  
Administration: Roland PARATTE,  
CAVERNES, case postale 755, 2300 La Chaux de-Fonds

---

## Sommaire

Contribution à l'inventaire des cavités du canton de Neuchâtel; gouffre du Living, emposieu de Belle-Perche, par Patrice Renaud et Kurt Stauffer .....	38
Le temps des moissons, par Claude-François Robert .....	40
La grotte du pierrier de la source du Bez, par Michel Stocco .....	41
Gouffre de Pertuis, équipement anti-crue, par Rémy Wenger .....	42
Les moulins du Col-des-Roches, par la Confrérie des Meuniers du Col-des-Roches .....	47
Nouvelles diverses .....	62
SCMN activités .....	63
SVT activités .....	66
Bibliographie .....	69
Bibliothèque .....	70

---

Parution quadrimestrielle. Abonnement: membres SCMN, SVT, SCVND compris dans la cotisation. Non membres: F 12.- Etrangers: SF 15.- (port compris). Echanges: CAVERNES, case postale 755, CH-2300 La Chaux-de-Fonds.

---

Couverture: Gouffre de Pertuis; arrivée à la base du puits de la Chapelle Gut. Photo Rémy Wenger.  
Moulin du Col-des-Roches; ancienne roue en bois des paliers inférieurs (6m. de diamètre). Document Confrérie des Meuniers du Col-des-Roches.

# CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DES CAVITES DU CANTON DE NEUCHATEL

par Patrice Renaud et Kurt Stauffer

## GOUFFRE DU LIVING

Coordonnées: 531.770/198.400  
Commune : Saint-Sulpice /NE

Altitude: 1110 m.

### Découverte

Le 27 avril 1979, M. J-L. Bourquin de Couvet, téléphone à Kurt Stauffer et lui annonce qu'un gouffre vient de s'ouvrir sur sa propriété, à la Prise Fège. M. Bourquin est en train de reconstruire une ferme qui a brûlé, et le gouffre a été ouvert par une pelle mécanique. La cavité a été baptisée "gouffre du Living" car elle s'ouvre sous le futur salon de M. Bourquin.

### Description

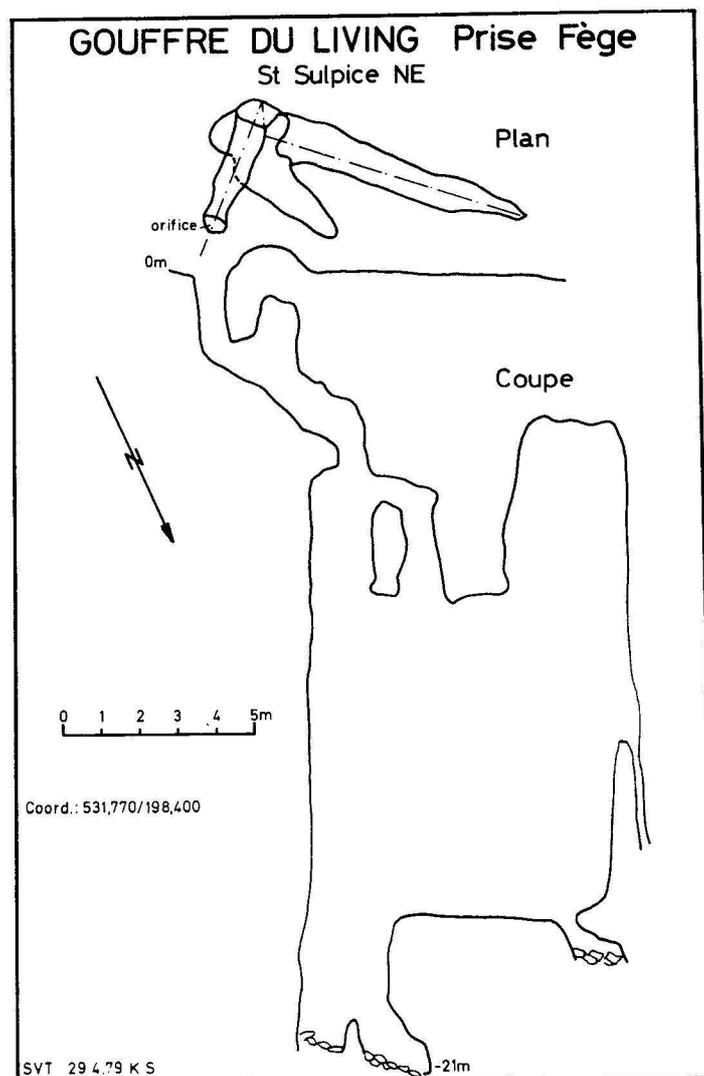
Puits de 2 m., très étroit, qui débouche sur un palier incliné long de 4 m. suivi d'un puits à deux orifices, d'une quinzaine de mètres, qui côtoie une diaclase d'une longueur de 7 m. et d'une largeur de 1 m. La base du puits est encombrée d'éboulis.

Développement total: 28 m.

Dénivellation: -21 m.

Géologie: Kiméridgien.

Remarque: L'orifice du gouffre a été bouché.



## L'EMPOSIEU DE BELLE-PERCHE

Coordonnées: 527.800/195.375  
Commune : Les Verrières /NE

Altitude: 920 m.

Cet emposieu, dont l'orifice s'était peu à peu recouvert de terre, a été récemment "retrouvé". Comme il n'existait pas encore de topographie de cette cavité, nous avons décidé de combler cette lacune.

### Description

Ce gouffre est en fait le restant d'une ancienne scierie qui a été démolie au début du siècle.

L'orifice, recouvert par une grille, débouche dans le plafond d'une salle (L=7m. l=3.5m. H=6 à 7m.) dont presque toutes les parois sont en pierres de taille. Juste au-dessous de la grille se trouve une arrivée d'eau (qui provient certainement de la route, située à une trentaine de mètres de la perte).

Au fond et à gauche de la salle se trouve un petit passage qui nous amène, après un coude, dans une petite salle envahie par l'eau. Le sol est partiellement comblé par des alluvions et les parois sont toujours décorées par des pierres de taille. Deux des côtés de cette salle (L=3m. l=2.5m. H=2.5m.) sont percés de voûtes semi-circulaires presque submergées.

En cas de fortes pluies, un ruisseau vient se jeter dans l'emposieu.

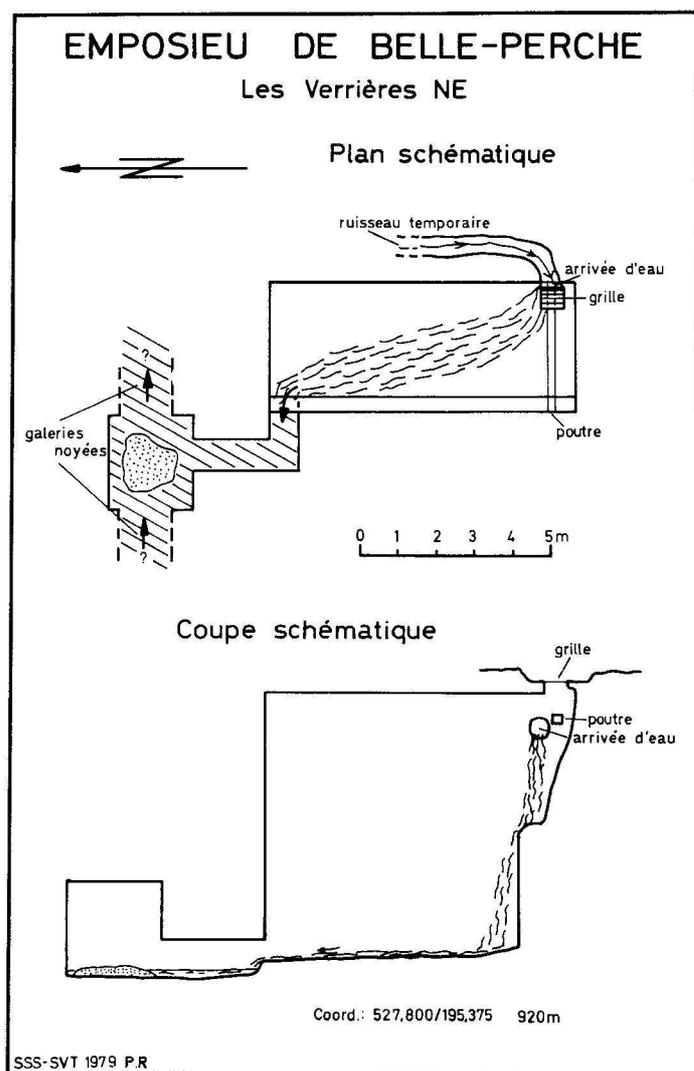
Développement: 20 m.

Dénivellation: -7 m.

Géologie : L'emposieu s'ouvre au contact de la molasse marine et de l'Hauterivien.

Exploration : SSS-SVT,  
24 mai 1979

Bibliographie: GIGON, R, Inventaire spéléologique de la Suisse. I. canton de Neuchâtel.



# LE TEMPS DES MOISSONS

PAR Claude-François Robert

"Eh la Marie! C'est le printemps!"

Eh oui, c'est vraiment le printemps.

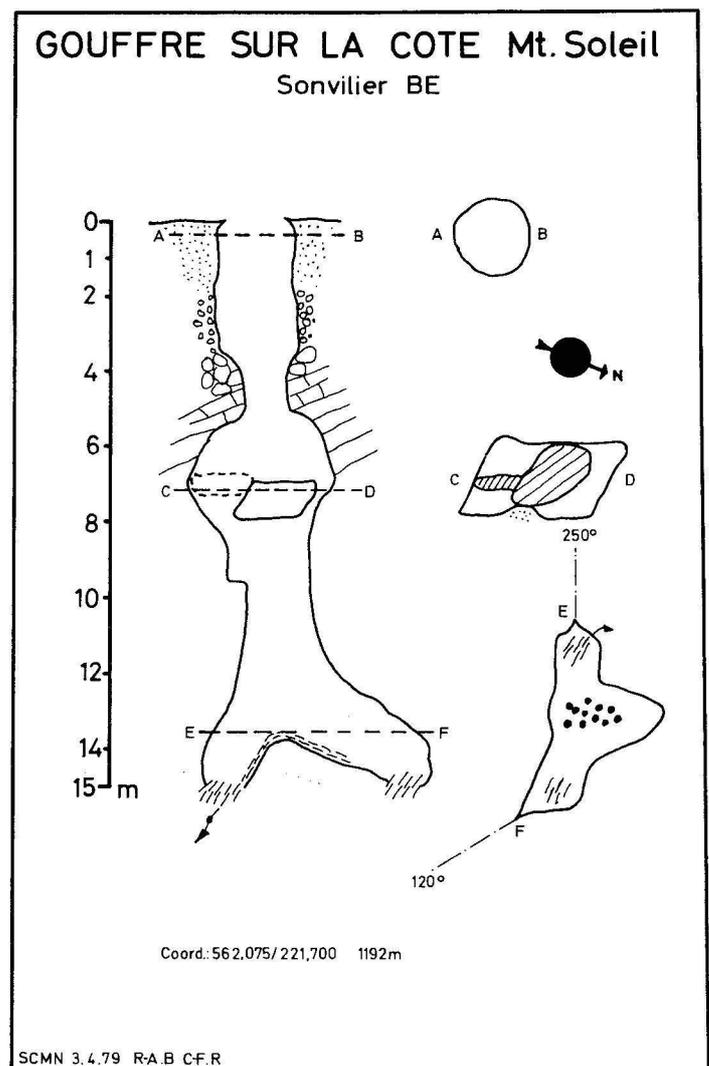
Les prairies reverdissent. Les bourgeons pointent leur frêle tête sur les branches dénudées. Les perce-neige déploient leur corolle immaculée. Des boutons apparaissent sur les faces rougeaudes des adolescents et les nouveaux gouffres commencent à s'ouvrir dans nos pâturages.

Après un hiver morne et pourri, le cycle immuable des saisons nous ramène cette époque de moissons où, pour le spéléologue, les eaux cristallines de la fonte des neiges percent l'humus et font éclore, au grand désarroi des paysans, des puits éphémères au beau milieu de leurs champs.

Pareille aventure est arrivée à un agriculteur de la région du Mont-Soleil, M. Houriet. Celui-ci parcourait à cheval ses terres, quand soudain il aperçut un orifice de 1.50 m. qui béait à un endroit où quelques jours plus tôt il avait mené son tracteur. Un sondage fut effectué dans cette lucarne sombre qui crevait le champ de neige. Une corde lestée de 15 m. de long n'atteignit pas le fond...

D'ordinaire, dans de tels cas, on fait appel au spéléologue pour en connaître plus. Et c'est un délice pour ce dernier que d'effectuer ces petites premières de début de saison. Encore faut-il pouvoir l'atteindre! Ce n'est qu'après moult coups de téléphone, dont un au président de la Société de minéralogie, que M. Houriet parvint à joindre notre chef bien-aimé, Croc.

L'hiver, morne et pourri, fait hélas une contre-offensive en cette fin d'après-midi.



Nous atteignons dans la tourmente la ferme du lieu-dit "Sur la Côte". Pour amarrer nos agrès, Croc commence par affûter à la hache un solide pieu. Le fils du paysan vient mettre un terme à ces délicats travaux d'ébéniste et nous conduit en tracteur jusqu'au trou. Là, nous pouvons aisément accrocher notre matériel au lourd véhicule agricole.

Nul besoin de trop approfondir les détails de l'exploration, car ils ne le méritent pas. En bref, il s'agit d'un puits avec deux rétrécissements. Les parois sont enduites d'une épaisse couche argilo-terreuse. Deux gros blocs coincés forment un palier à -7 m. (voir coupe). Le fond est couvert d'argile et la cavité se termine sur deux fissures qui sont le prolongement d'une sorte de diaclase formant une salle.

Nous effectuons la topo sous une pluie de gravats divers, témoins de l'érosion incessante qui dégrade les premiers mètres du puits terreux. La journée s'achève autour d'une grande table de cuisine avec café au lait, pain et saucisson de campagne; plus quelques verres d'une liqueur à la saveur étrange, extraite de graminées des alentours de la ferme.

Cette découverte de notre sous-sol allait heureusement mettre un terme à cet hiver pourri et morne et annoncer la saison des myrtilles sur les hauts coteaux jurassiens.

\* \* \* \* \*

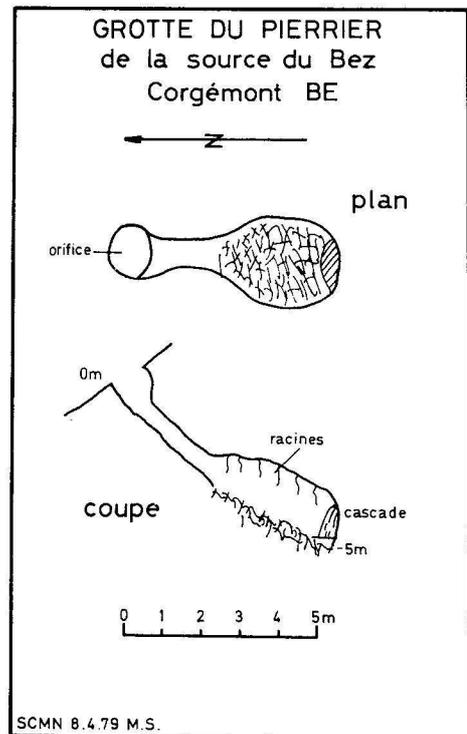
## LA GROTTÉ DU PIERRIER DE LA SOURCE DU BEZ

Coordonnées: 576,837/225,450  
Commune : Corgémont /BE

Altitude: 750 m.

Cette petite cavité s'ouvre en bordure du chemin qui longe le ruisseau sur la gauche en remontant vers la source du Bez, quelques 25 mètres avant cette dernière.

L'orifice en forme d'entonnoir donne accès à une petite salle de 2,5 m. de diamètre. Du plafond pend une quantité invraisemblable de racines. Au fond une petite cascade est formée par une arrivée d'eau qui provient du plafond. Les parois et le sol sont constitués de graviers et de galets. Aucun espoir de prolonger la cavité n'est permis.



# GOUFFRE DE PERTUIS EQUIPEMENT ANTI-CRUE

par Rémy Wenger

## HISTORIQUE DE L'EXPLORATION

La première tentative d'exploration de la cavité eut lieu en 1846 et se termina tragiquement par la mort du surnommé "Noë" qui fit le grand saut (involontaire!) dans le puits de la Chapelle Gut (48 m.).

Cet accident amplifia encore la terreur que le gouffre répandait dans la région et il fallut attendre 1927 pour qu'une équipe de "La Jurassienne" entreprenne l'exploration. Le fond de la cavité fut d'ailleurs atteint très rapidement compte tenu des difficultés que ces aventuriers durent rencontrer avec le matériel dont ils disposaient alors. Ces expéditions qui permirent d'atteindre la cote -156 (record suisse à l'époque!) furent, on l'imagine, réalisées par des équipes toujours importantes emportant un lourd matériel qui nous fait maintenant bien sourire, mais qui devait faire la fierté et le bonheur de ses constructeurs et utilisateurs.

Dès l'apparition des échelles à électron et plus tard de la technique de descente et remontée sur corde, le gouffre de Pertuis a été très souvent parcouru par les clubs régionaux. De nouvelles découvertes y ont été faites et actuellement la dénivellation est de 189 mètres et le développement approximatif de 750 mètres.

La cavité est l'une des plus belles de la région et elle constitue un excellent lieu d'entraînement et d'initiation aux techniques de la progression verticale souterraine.

## LA CAVITE REDEVIENT ACTIVE

En 1963, un ruisseau jugé trop dévastateur pour les cultures situées en contrebas de la cluse de Pertuis, fut détourné dans le gouffre après le percement d'un tunnel débouchant dans le puits de la Chapelle Gut. En principe, seule une portion du ruisseau devait s'engouffrer par le tunnel en période de crue, mais le caniveau permettant l'écoulement libre du ruisseau est souvent bouché et l'eau est généralement intégralement déviée dans la cavité.

A la fonte des neiges ou lors d'importantes périodes de pluie, le débit peut devenir important (1 m<sup>3</sup>/sec.) et rendre impossible l'exploration du réseau principal. Jusqu'en 1978, ces fortes crues empêchaient donc de descendre au fond du gouffre et nous ne pouvions qu'observer la cascade depuis le réseau fossile supérieur, envieux d'aller voir plus loin l'allure du dernier puits au bas duquel l'eau n'est pas évacuée instantanément et dont l'afflux crée

un vaste lac pouvant atteindre 3 à 4 mètres de profondeur.

## L'ÉQUIPEMENT ANTI-CRUE

Durant l'hiver 78-79, nous avons refait totalement l'équipement du réseau inférieur, actif à partir du premier puits. 21 spits ont dû être plantés, permettant d'éviter l'eau pratiquement à chaque endroit.

### I. DESCRIPTION DU CHEMINEMENT

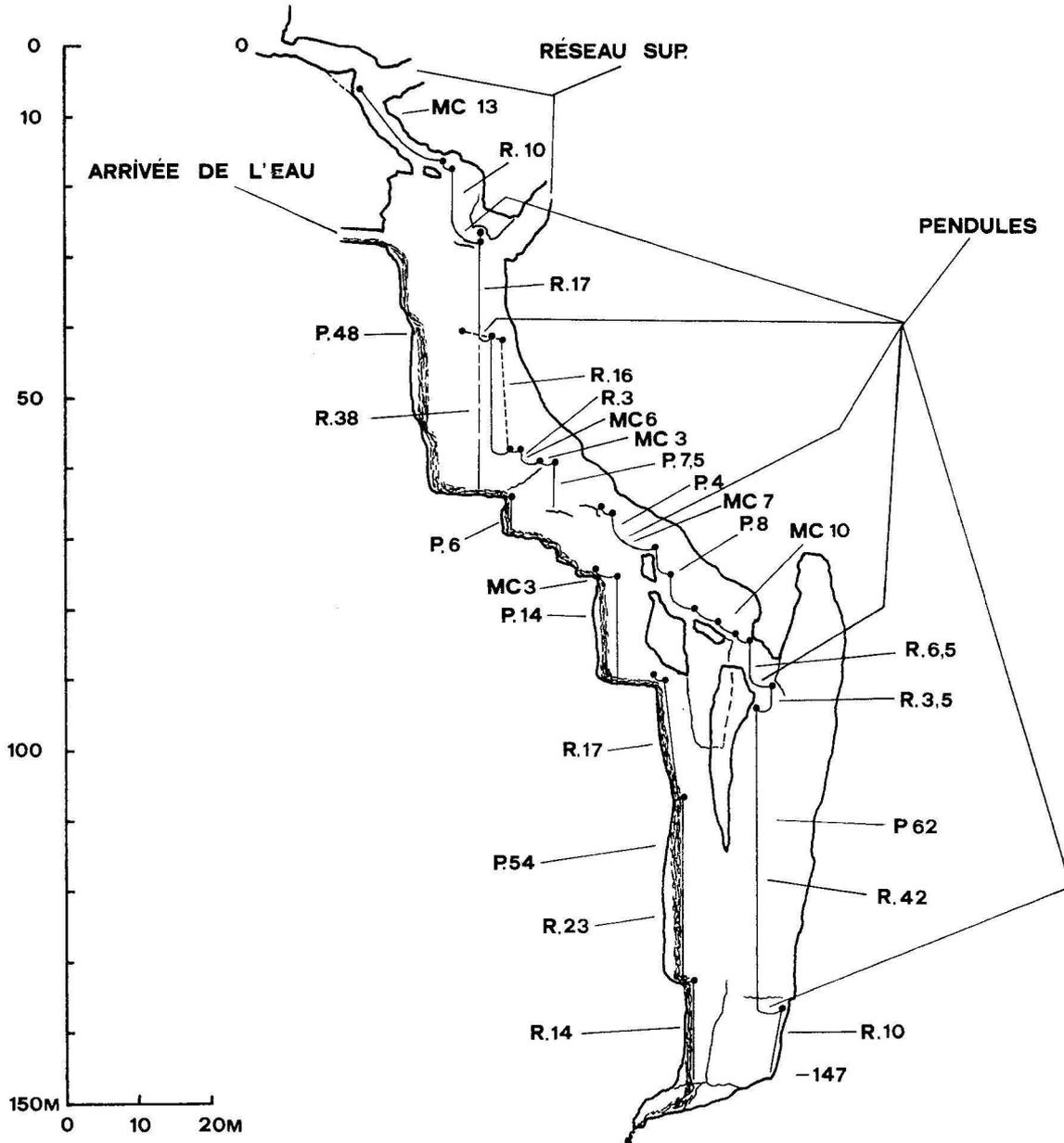
La description de la cavité a été faite dans le numéro 3 (1974) de CAVERNES, je ne reviendrai donc pas sur ce point-là.

Le cheminement à suivre pour éviter l'eau n'est pas évident si l'on connaît mal la cavité, ceci d'autant plus que plusieurs spits sont placés à des endroits parfois inhabituels.

Au carrefour qui se trouve 15 m. après l'entrée, prendre la branche descendante en installant dès son début la main courante de 13 m. qui conduit au sommet du premier puits de 48 m. Parvenu sur la plate-forme qui surplombe la verticale, utiliser les 2 plaquettes qui s'y trouvent. Après 10 m. de descente, le puits se resserre et prend une forme allongée en méandre. A ce niveau-là, penduler de 4 m. dans la direction opposée à l'arrivée d'eau. Le pendule effectué, on atteint une petite terrasse en face de laquelle se trouvent 2 spits. De là, descendre plein vide à côté de la cascade. 17 m. après ce relais, on atteint une corde fixe traversant horizontalement le puits. S'y tractionner en direction opposée à la cascade. A son extrémité on trouve 2 spits installés en pleine paroi. De là, continuer la descente en se longeant à la corde fixe qui permet d'atteindre 16 m. plus bas la paroi opposée du puits. A cet endroit, on se trouve à 6 m. du sol et à quelques mètres de la cascade mais sous les embruns. Le premier équipier installe le fractionnement, descend jusqu'à la base du puits et remonte, assuré, la petite vire qui se situe à gauche du ruisseau. A l'extrémité supérieure de la vire, il fractionne la corde au spit qui s'y trouve. Les équipiers suivants effectuent ainsi une descente oblique sans atteindre la base du puits et évitent de cette manière l'eau. A l'extrémité de la vire, on se trouve sur la paroi gauche du canyon que l'on vient d'atteindre. Un (très!) grand pas est nécessaire pour traverser sur la paroi opposée où l'on prend pied sur une proéminence rocheuse et où l'on installe le prochain relais situé à environ 10 m. au-dessus de la rivière. De là, descendre encore 7 m. pour parvenir à une vaste plate-forme où l'on abandonne la corde que l'on a pas quitté depuis la première main courante. A partir de la plate-forme, continuer quelques mètres au même niveau et remonter dès le premier resserrement jusqu'à un important élargissement supérieur où l'on progresse aisément. Après environ 15 m. on parvient à un endroit où l'élargissement s'intensifie brusquement vers le bas. La progression libre n'étant plus possible, on installe une corde à partir des 2 spits qui sont placés sur la droite. Descendre de 4 m. dans ce puits de 25 m. et remonter en opposition jusqu'à un vaste palier où l'on installe un relais. Descendre ensuite 8 m. de l'autre côté du palier en fractionnant à -4. Au bas de ce P.8 on atteint une vaste plate-forme

# GOUFFRE DE PERTUIS

## diagramme des équipements



RW 79

située au haut d'un puits de 62 m. Fractionner au niveau du palier et ensuite longer le puits en fractionnant encore 2 fois jusqu'au terme de la plate-forme. Installer le prochain relais qui se trouve sur la paroi opposée et descendre de 7 m. avant de penduler de 4 m. pour atteindre une vaste fissure dans laquelle on se coince. Fractionner au spit qui se trouve de l'autre côté de la fissure et descendre 3 m. Fractionner à nouveau et descendre plein gaz de 42 m. Après 20 m. de descente, on retrouve le ruisseau qui tombe en cascade depuis un puits parallèle (si l'on utilise l'équipement normal, c'est par ce puits que l'on parvient au fond). Au bas de ces 42 m. de verticale, on se trouve à 10 m. du sol mais afin d'éviter le plus possible les embruns, on pendule de 5 m. vers la droite (face à la paroi). Ayant pris pied sur une petite plate-forme, on installe un dernier relais. La fin de la descente s'effectue contre paroi et peut être -si la crue est très violente- assez problématique, voire dangereuse.

obstacle	relais	cordes	amarrage	mousq.	cosses	remarques	kits
MC 13		80 m.	1 spit	1		Branche descendante	
P. 48	-10		2 spits 2 spits	2 2	1	Pendule de 4 m.	
P. 6			1 spit	1			
MC 3		18 m.	1 spit	1		Sommet du puits de 14 m.	
P. 14			1 spit	1		Le spit est sur l'arête	1
P. 54	-17 -40	62 m.	2 spits 1 spit 1 spit	2 1 1	1 1		1

obstacle	relais	amarrage	cordes	mousqu.	cosses	remarques	kits
MC 13		1 spit	100 m.	1		Branche descendante	1
P. 48	-10 -27 -43	2 spits 2 spits 1 spit 1 spit		2 2 1 1	1 1	Pendule de 4 m. Se tracter sur la corde fixe pour atteindre le spit	
MC 6						Depuis le dernier spit du P.48 seul le 1er équipier descend jusqu'au sol, la MC emploie le même spit.	
MC 3		1 spit		1		Traversée du canyon	
P. 7.5		1 spit		1		Descente jusqu'au palier	
P. 4		2 spits	30 m.	2		Puits de 25m descendu sur 4m	1
MC 7						Mêmes spits que le P.4	
P. 8	-4	1 spit 1 spit		1 1		Suit immédiatement la MC 7	
MC 10	3 m. 7 m.	1 spit 1 spit 1 spit	80 m.	1 1 1		Suit immédiatement le P.8	1
P. 62	-6 -10 -52	1 spit 1 spit 1 spit 1 spit		1 1 1 1	1	Penduler de 4 m. à -6 Penduler de 5 m.	

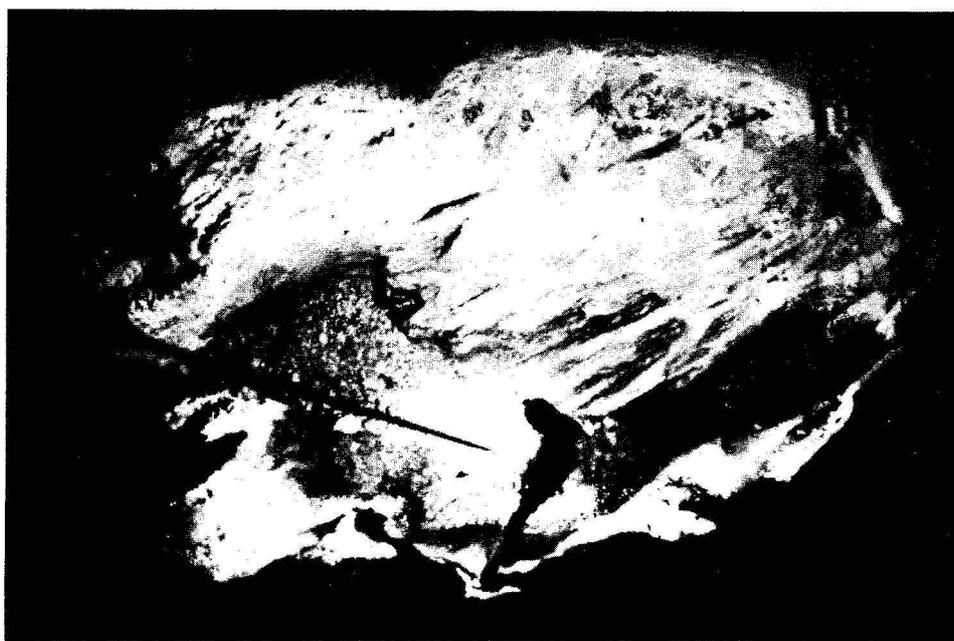
## 2. REMARQUES

La descente en période de forte crue dans ce gouffre peut satisfaire les spéléos les plus friands de cavités actives dans lesquelles on lutte intensément contre cet élément liquide qui, par l'ambiance qu'il crée, apporte un intérêt sportif supplémentaire et un léger pincement au coeur que l'on n'aura jamais dans une grotte sèche.

Toutefois, malgré l'équipement anti-crue existant maintenant, il convient de rester prudent et méfiant. Ceci étant surtout valable pour le dernier puits dans lequel il risque d'y avoir saturation de l'air. La descente se passera toujours très bien mais c'est lors de la remontée au jumar que les problèmes respiratoires feront leur apparition...

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BALLMER, R-A., STOCCO, M. (1974): Le gouffre de Pertuis ou Baume à Noë. Cavernes No. 3.



Descente dans le P14. (photo R. Wenger)

\* \* \* \* \*

# LES MOULINS DU COL-DES-ROCHES

## Histoire et restauration par la confrérie des Meuniers du Col-des-Roches

De l'histoire à la spéléologie, ou l'aménagement d'une grotte active en moulin souterrain...

### SITUATION ET DESCRIPTION DU LIEU

Dès son soulèvement de la chaîne de Pouillerel, le flanc sud-est de l'anticlinal s'est opposé à l'écoulement des eaux de la vallée du Locle.

Le Col-des-Roches, échancrure profonde, doit ses origines à un décrochement transversal d'une partie de cette chaîne. En effet, les deux parois rocheuses, entre lesquelles se trouve le hameau du Col-des-Roches, sont situées de part et d'autre du plan de décrochement. Si tel n'était pas le cas, elles seraient l'image inverse l'une de l'autre, tandis qu'elles présentent des plissements totalement différents. C'est certainement grâce à ce décrochement que les eaux de la vallée du Locle ont trouvé un écoulement souterrain.

De cet écoulement souterrain, nous connaissons aujourd'hui un développement d'environ 150 m., y compris les aqueducs et galeries artificiels.

Creusée dans le portlandien, la perte des eaux de la vallée du Locle s'ouvre derrière la partie centrale de l'immeuble Col-des-Roches 23 (a). Elle débute par une salle descendante (b) longue de 25 m., large de 7 à 9 m. et haute de 5 à 10 m. Au milieu du plafond se trouve une cheminée (c) dont 12 m. ont pu actuellement être explorés. En plus de l'entrée principale, trois galeries (d) venant de l'extérieur débouchent dans cette salle.

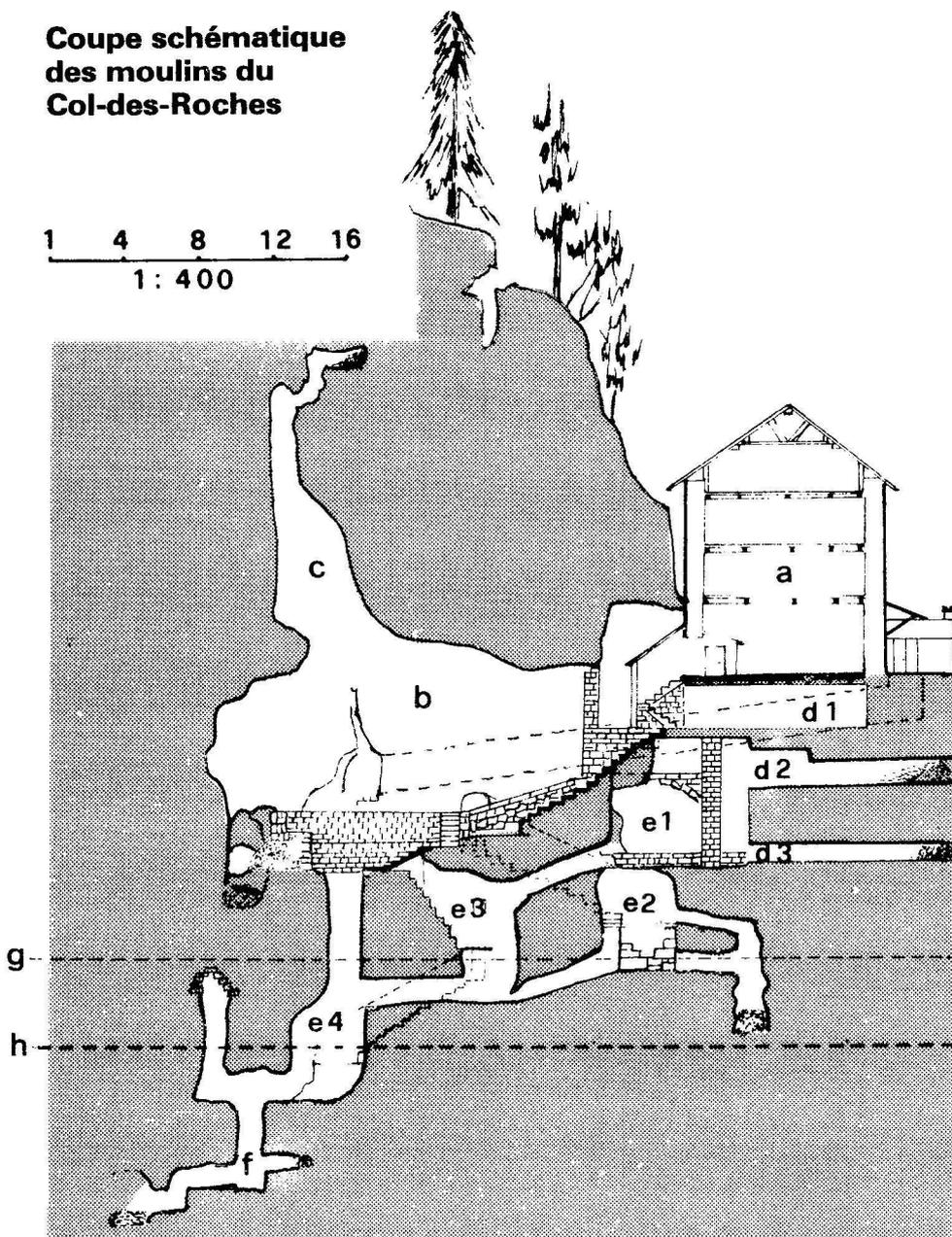
Le plancher de la grotte a été fortement modifié par la main de l'homme et est aujourd'hui percé de 4 puits (e) reliés entre eux par des aqueducs et escaliers. Deux de ces puits ont été aménagés dans des failles naturelles et les deux autres entièrement creusés par l'homme. Le puits le plus profond (e4) mesure une vingtaine de mètres. A la base de ce dernier, une galerie descendante (f) et ac-

tuellement noyée conduit dans la partie inexplorée de la grotte. Les points (g) et (h) marqués par des lignes pointillées démontrent respectivement les niveaux de l'eau et de la boue avant les travaux. Au fond de la salle principale, une galerie longue de 27 m., récemment découverte, présente un grand intérêt autant au point de vue du fonctionnement de la perte et de son remplissage partiel qu'à celui de l'histoire des moulins.

La dénivellation de la partie actuellement connue de la grotte est d'environ 48 m.

La résurgence des eaux absorbées par la perte du Col-des-Roches se trouve, selon toute vraisemblance, à peu de distance dans le vallon de la Rançonnière. Cependant, les eaux souterraines sont capricieuses et il se pourrait qu'il y ait une relation entre la perte du Col-des-Roches et la grotte de la Toffière (dite Grotte du Roi de Prusse) dans les bassins du Doubs.

**Coupe schématique  
des moulins du  
Col-des-Roches**



## HISTORIQUE

Il faut remonter jusqu'au milieu du dix-septième siècle pour trouver l'origine des Moulins du Col-des-Roches, qui resteront en activité pendant plus de deux cents ans.

VERS 1650, un citoyen loclois entreprenant, le lieutenant JONAS SANDOZ, receveur des Montagnes du comté de Valangin, obtient du Prince de Neuchâtel l'autorisation d'établir 6 rouages en ces lieux, ainsi qu'une concession perpétuelle. Son idée, autant ingénieuse qu'audacieuse, consiste à transformer la grotte-perle en une succession de moulins souterrains superposés.

Jonas Sandoz aménage les failles, seule issue dans laquelle s'engouffre le Bied qui draine toute les eaux de surface de la vallée du Locle:

- Il perce dans le roc un canal d'accès afin de mieux profiter de la puissance des eaux qu'il dirigera sur ses rouages.
- Il agrandit les excavations naturelles pour y fixer roues et meules.
- Il taille, entre les 3 puits ainsi formés, 3 aqueducs afin que les mêmes eaux fassent tourner successivement tous les rouages placés les uns au-dessous des autres.
- Il ouvre 3 galeries de contrôle et d'accès aux paliers inférieurs, dont les marches de pierre nous permettent encore aujourd'hui de descendre jusqu'à plus de 30 mètres sous terre.
- Enfin, il bâtit une maison adossée aux rochers et qui masque la grotte.

EN 1663, le Gouverneur de la Principauté de Neuchâtel est satisfait au point de lui accorder "l'autorisation de construire tel harnais et engins qu'il trouvera à propos, vu le grand travail et les grands frais qu'il a fait pour la construction des rouages".

Cette même année, la "Description de la frontière des Montagnes de Valangin", par Abraham Robert et Benoît de la Tour, cite "au Cul-des-Roches, les moulins du sieur moderne receveur Sandoz".

EN 1682, comme il a découvert une mine de fer au Mont Sassel (Fleurier), Jonas Sandoz fait bâtir des forges à Noiraigue pour exploiter ce minerai...

EN 1692, son fils, Daniel Sandoz, doit vendre ses moulins du Col-des-Roches, car d'importants créanciers de Genève et même de Lyon réclament leur dû pour des travaux effectués dans ces grottes... déjà célèbres, puisque la "Description de la Principauté"... d'Amiest, paraissant la même année, affirme qu'"au midi du Locle, il y a des moulins au pied d'un rocher qui passent pour une merveille de la nature et de l'art".

C'est Josué Claudot Billon, orfèvre à Genève, mais originaire des Brenets, qui rachète les bâtiments et rouages construits "dans la roche aussi et tournant avec un cours d'eau".

EN 1694, paraît la carte de la Souveraineté de Neuchâtel et Valan-

gin de Merveilleux. L'auteur signale la présence de ces moulins souterrains tout en exagérant leur profondeur.

EN 1706, Josué Claude Billon revend ses moulins au Justicier Abram du Bois du Locle. C'est à cette époque que l'historien Jonas Boyre décrit les moulins bâtis dans le rocher au Locle, "lieux très obscurs... Il n'y a que les meuniers qui y sachent facilement descendre les grains et en remonter les farines. C'est une curiosité pour les étrangers de visiter ces moulins".

EN 1763, les moulins du Col-des-Roches sont amodiés (loués) à Jacques Grosjean.

EN 1765, une DESCRIPTION DES MONTAGNES parle du "moulin aux trois rouages qui tournent les uns sur les autres", tandis que "l'eau se perd ensuite dans le fond d'un abîme; les meuniers sont les frères Robert".

EN 1766, le Banneret Osterwald décrira, dans son célèbre "VOYAGE EN PAYS NEUCHATELOIS", ces "profondes demeures" dans lesquelles viennent des "étrangers curieux d'examiner une merveille de la nature et de l'art"; il parle de 4 moulins et d'un battoir (ou rebate; servant à écraser les fruits, le chanvre et le lin).

ENTRE 1782 ET 1790, les moulins souterrains du Col-des-Roches sont si célèbres que, pratiquement chaque année, un visiteur de marque a laissé, dans une relation de voyage, quelques-unes de ses impressions:



VUE DE LA FEZTE ET DES MOULINS  
*du Col des Roches*  
*Vue prise du Côté du Sud Est.*

- Meiners parle de 3 rouages affermis dans le roc et précise (en 1782 déjà) que le ruisseau "se précipite avec une vitesse effroyable dans un abîme insondable, pourvu d'une grille".

Mr. de Mayer est descendu dans ce gouffre en 1784 "affublé d'une jaquette, tenant une chandelle à la main".

- En 1785, Hentzi nomme le gouffre "la chaudière", qu'il dit "recouvert d'une forte grille en fer destinée à arrêter les corps étrangers". Il poursuit: "Si on a la tête bonne, on peut, par un escalier étroit et glissant, parcourir ces divers étages...en un voyage souterrain qui a quelque chose d'effrayant pour ceux qui l'entreprennent".

- Le pasteur Frêne parle en 1786 "d'un grand bâtiment, logis et moulins, ceux-ci placés l'un sous l'autre" et précise que le "meunier est un allemand qui tient bouchon" (aubergiste).

- En 1788, c'est au tour du général espagnol Miranda de descendre en ces lieux où "il y a 3 moulins, chacun sur un plan différent". Il dut "se mouiller beaucoup pour voir le tout à l'intérieur".

- En 1789, Mr. Robert dans son "VOYAGE DANS LES XIII CANTONS SUISSES" exagère en disant que "le dernier rouage est à près de trois cents pieds de profondeur"; cependant, il nous apprend que les rouages sont "employés tant à la mouture des grains qu'au sciage du bois".

- En 1790, le "VOYAGE D'UNE FRANCAISE EN SUISSE" parle bien "de 3 roues placées dans différents enfoncements de cet antre, dont l'aspect est majestueux. Des escaliers taillés dans le roc rendent ce voyage souterrain facile; il ne s'y rencontre d'ailleurs aucune espèce de danger. Deux Moulins servent à la mouture des blés, le troisième au sciage des planches".

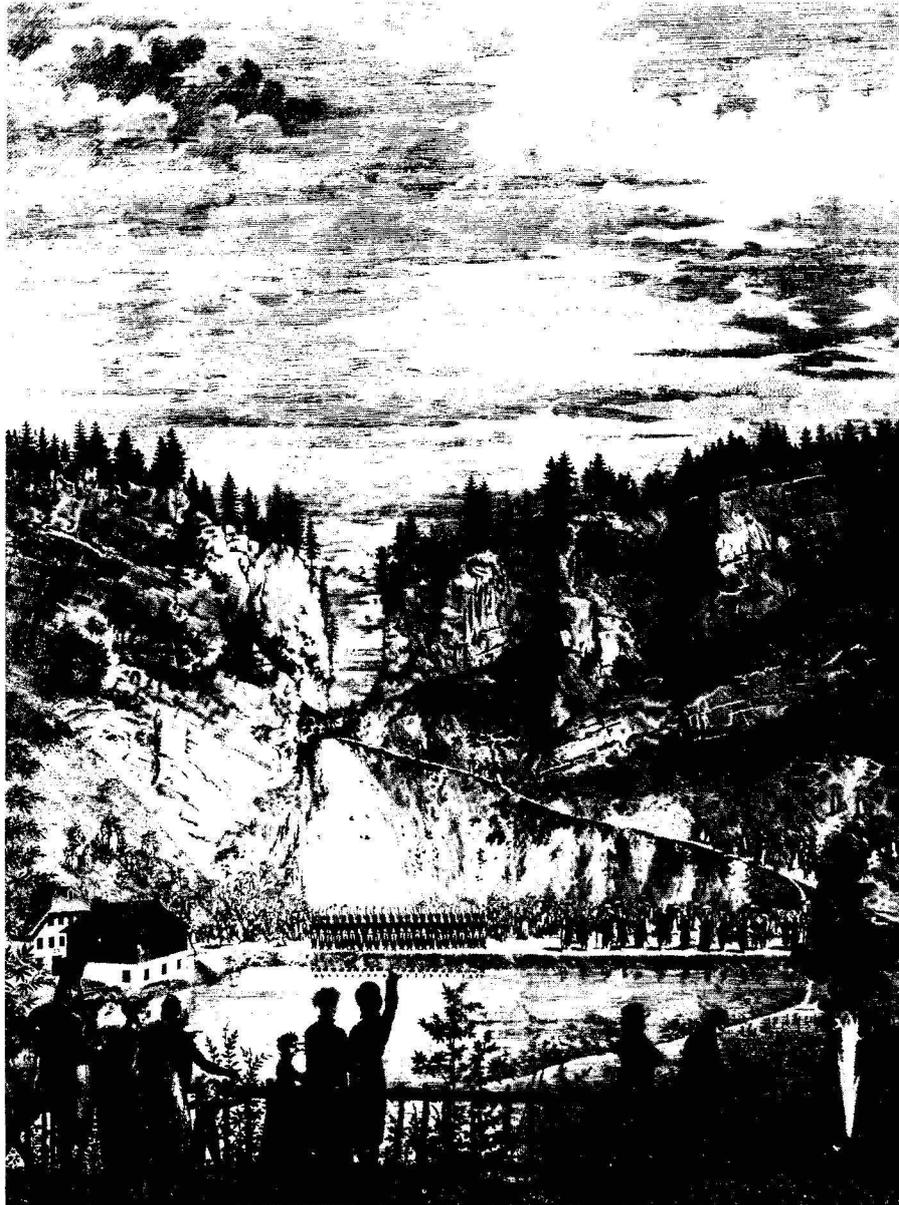
ENTRE 1802 ET 1805, le lieutenant J-J. Huguenin perce à travers la montagne la galerie d'écoulement de la Raçonnière, libérant les Loclois de la hantise des inondations fréquentes lors des crues de printemps. Dès lors, le meunier peut conserver et doser, grâce à des écluses, l'eau nécessaire aux 3 moulins.

Charles-Samuel Girardet a fêté cet événement en une gravure qui nous montre deux bâtiments au pied des rochers.

EN 1809, le "MANUEL DU VOYAGEUR EN SUISSE" d'Ebel parle des 3 moulins "extrêmement curieux, situés verticalement les uns au-dessous des autres". Plus de 10 guides touristiques reprendront exactement son texte pendant près de 40 ans.

EN FÉVRIER 1812, Charles-Henri Sandoz, meunier aux Grands moulins du Col-des-Roches, présente une requête en communauté du Locle car "l'exubérance des eaux a occasionné des dommages considérables au Bied qui conduit l'eau aux Grands moulins; vu le cas extraordinaire, la commune accorde les matériaux nécessaires à la réparation du Bied, cela sans conséquence".

EN 1816, le maire Huguenin de la Brévine nous confie, dans ses "LETTRES D'UN BUVEUR D'EAU", qu'il n'a pas eu le courage de descendre "dans ces sombres profondeurs". Deux maisons sont adossées contre les rochers: "l'une sert d'habitation au meunier et l'autre couvre les rouages".



Dessin de Charles-Samuel Girardet exécuté le 16 août 1805. Jour de la fête célébrée à l'occasion de la trouée de 900 pieds de longueur pratiquée dans ce rocher.

EN 1827, Meisner de Berne décrit d'une façon précise les moulins:

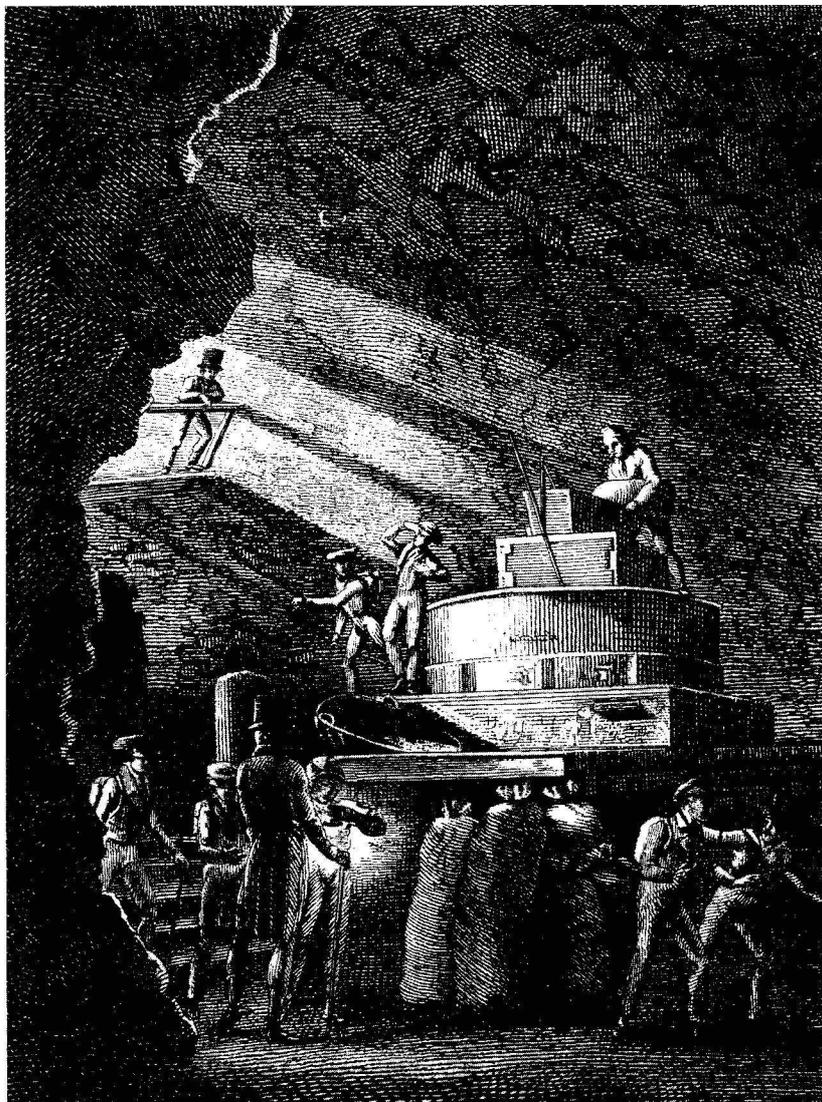
"Descendant quelques marches taillées dans la pierre, on arrive dans une grotte élargie où deux mécanismes pour la mouture sont côte à côte. Une faible lueur venant de la lumière extérieure permet encore de distinguer les objets.

Plus bas, on trouve un moulin à pilon dont l'arbre de transmission de 50 pieds descend jusqu'à la roue à eau. 48 pieds plus bas, il y a un troisième moulin et à nouveau 32 pieds au-dessous un quatrième...

A la lumière de quelques lampes, nous descendons les quelques nonantes marches dans les profondeurs. Le grondement de l'eau qui chute, le craquement des moulins, les ombres fantômatiques et les meuniers recouverts de poudre blanche avec leur ombre gigantesque, tout cela donne une impression bizarre et merveilleuse".

EN AOÛT-SEPTEMBRE 1833, le célèbre conteur danois Hans Christian ANDERSEN visite les moulins qu'il décrira d'une façon admirable dans l'un de ses romans:

"Juste au pied du rocher, il y a une petite maison. Oh! je la vois si bien : toute blanche, peinte à la chaux, les cadres des fenêtres bleux... Nous descendons un escalier, jusque dans les caves. Ici on trouve des sacs des coffres pleins de blé. Sous nos pieds nous entendons un grondement bizarre. Encore quelques marches et nous devons allumer la lampe, tant il fait sombre. Nous nous trouvons maintenant dans un moulin à eau, un moulin souterrain. Bien au-dessous du sol mugit un torrent; personne, là-haut ne s'en doute; l'eau tombe de plusieurs toises sur les roues bruisantes, qui tournent et menacent d'accrocher nos habits et de nous faire tourner avec elles. Les marches sur lesquelles nous nous trouvons, sont usées et humides; des murs de pierre l'eau ruisselle, et, tout près, s'ouvre l'abîme. Oh! tu aimerais ce moulin comme moi je l'aime!"



L'un des deux mécanismes signalés par Meisner et immortalisé par Chs.-S. Girardet. (C'est la seule gravure de l'intérieur de la grotte que nous connaissons.)

EN 1836, Jean-Pierre Comtesse est le propriétaire des moulins où des transformations ont été effectuées. "L'ALBUM DE LA SUISSE PITTORESQUE" leur consacre une page entière. "Deux moulins ont été transportés depuis quelques années dans les bâtiments et il n'y a plus de battoir" (moulin à pilon); par contre, l'énergie du dernier puits est utilisée pour actionner en surface une scierie. Il a fallu creuser obliquement une galerie semi-naturelle qui fait communiquer la surface et le haut du puits; le meunier y a ensuite fixé un arbre de transmission composé de 2 pièces de bois d'une longueur totale de 50 mètres!

EN 1838, F. Caumont nous apprend, dans son "VOYAGE D'UN INSTITUTEUR AVEC SES ELEVES" qu'une fenêtre donne du jour à la première cavité, mais qu'il faut absolument des lampes pour aller voir les rouages. Il est impressionné par le mugissement de l'eau, par le bruit des roues et surtout par "les figures de spectres des garçons meuniers poudrés de farine de la tête aux pieds".

EN 1842, un maître-meunier loclois, Jean-Georges Eberlé, rachète les moulins et scieries et reconstruit à neuf le grand bâtiment, ainsi que la scierie. Cet homme énergique s'est adapté aux méthodes de son époque puisque le moulin Eberlé a trois étages sur le rez-de-chaussée, ainsi que quatre logements. L'élévation du bâtiment permet l'installation de tout un système de bluterie pour tamiser la farine "sur le modèle des Grands Moulins de Serrières", système ingénieux qui fonctionnera pendant plus de 40 ans. En 1870, Jean-Georges Eberlé étant décédé, la famille Eberlé conserve la succession en hoirie. Mais plusieurs meuniers vont amodier "l'usine du Col-des-Roches" comme on l'appelle dans de nombreux actes.

EN 1851, le Messenger Boiteux nous informe que "le fond de la vallée à l'extrémité de laquelle sont les moulins bien connus du Col-des-Roches, se couvre de jour en jour de nouvelles maisons. La route vient d'être ouverte, passant à travers les rochers par un tunnel de 100 mètres".

EN 1860, Andersen revient passer 15 jours au Locle; il n'a pas oublié les moulins qu'il visite à nouveau.

EN 1872, dans le "RAMEAU DE SAPIN", l'instituteur Clerc apporte d'intéressantes précisions: c'est en 1854 que la deuxième roue a été remplacée par une turbine. Le meunier a simplifié et modifié le mécanisme des rouages que font mouvoir 3 roues de 15 à 20 pieds de haut (5 à 6 m.) et de 4 à 4.5 pieds de large (environ 1.20 m.); les meules de silex provenant de la Ferté-sous-Jouarre (près de Paris) ont 1.30 m. de diamètre, et le fer a remplacé le bois dans tous les rouages. M. Clerc précise que "les 2 premières roues font mouvoir les moulins et la dernière la scierie".

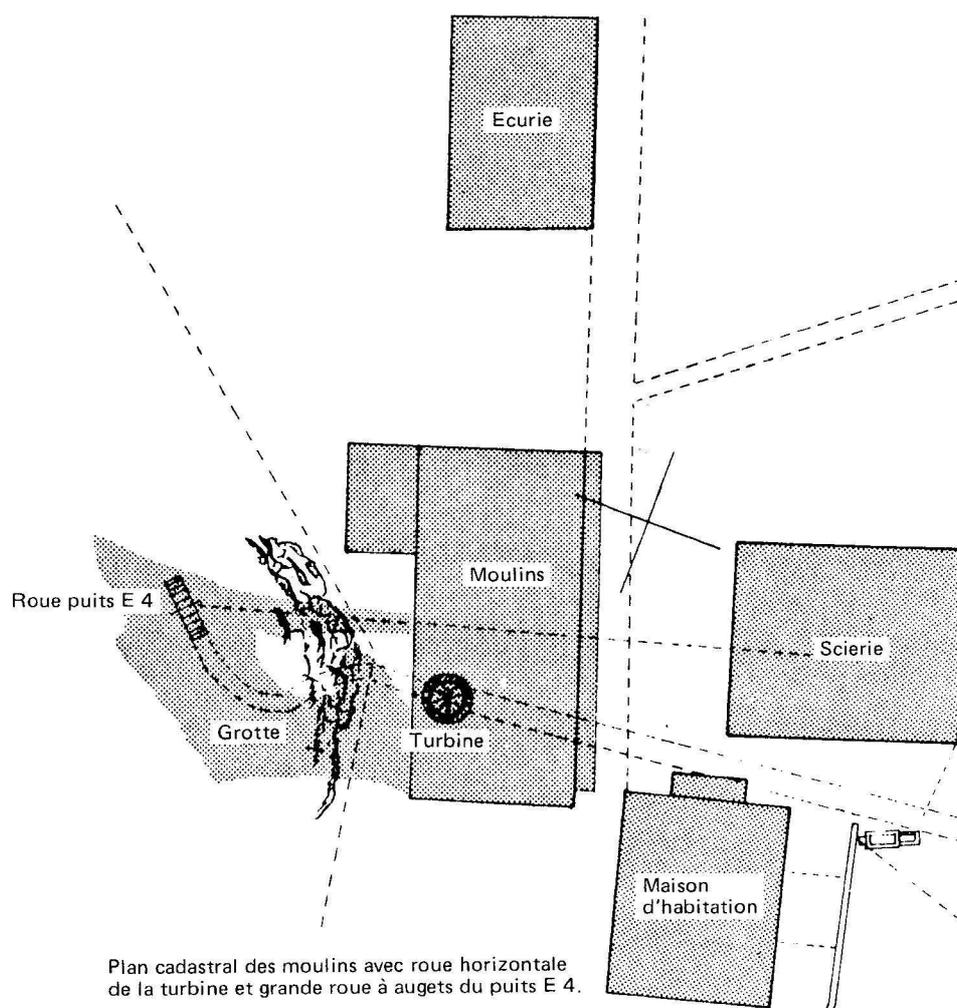
Cette même année, le meunier Matthey-Doret envisage de remplacer sa turbine qui dispose d'une chute de 12 m. L'année suivante, il est en pourparlers pour changer la grande roue du puits E4, qui donne environ 12 chevaux.

EN 1877, l'hoirie Eberlé se propose de vendre ses usines du Col-des-Roches à l'usage de moulins et scieries; le Conseil Municipal du Locle hésite à les acheter.

EN 1880, le tenancier de la scierie, M. Ch-A. Hodel, entreprend "dorénavant tous les sciages à façon qui pourraient être demandés", tandis que le nouveau tenancier des moulins, M. Dorlet, annonce que "pour répondre aux nombreuses demandes du public, le moulin du Col-des-Roches-Locle entreprend dès maintenant la mouture à façon de toutes les céréales telles que: épeautre, froment, seigle, orge, avoine, maïs".

Malgré ce regain d'activité, les jours des "USINES DU COL-DES-ROCHES" sont comptés, car la vente des installations intéresse la Municipalité qui se propose d'abaisser le niveau du Bied afin d'assainir la vallée.

EN 1884, lorsqu'un nouveau propriétaire se présente avec une offre de Fr. 75'000.-, le Conseil municipal surenchérit à Fr. 77'500.-; les moulins Eberlé sont rachetés ainsi par la communauté locloise qui dispose de la concession perpétuelle au droit d'eau; l'abaissement du niveau du Bied pourra se faire...



EN 1886, la turbine actionne une dynamo qui sert à des essais d'électricité! L'atelier de mécanique et d'installation d'usine d'Hermann Berner (de l'ancien moulin des Ecreuses) répare le mécanisme des moulins et de la scierie. Cependant, les autorités préféreront à la quinzaine de mètres de chute de la grotte, les 90 mètres de la Rançonnière pour obtenir un courant électrique capable d'alimenter toute la ville du Locle, l'une des premières villes suisses à s'éclairer à l'électricité dès 1890.

EN 1894, la grande roue du puits E4 sera retirée et la scierie détruite.



Photographie de l'intérieur de la grotte prise en 1894.

EN 1895, le dernier document descriptif des moulins souterrains paraît dans "LE RAMEAU DE SAPIN", sous la plume de l'instituteur Studer. Il a vu les restes de la scierie en face du grand moulin Eberlé, et 16 meules dans la maisonnette du bâtiment adossé aux rochers; une famille vit encore au troisième étage!

En entrant dans la grotte, "en descendant à peu près verticalement et après avoir traversé 5 planchers successifs, on serait tout étonné d'arriver près de la turbine (base du puits E2), qui recevait l'eau d'une grande caisse de chêne placée au dessus" (puits E1).

EN 1899, la transformation du moulin Eberlé en abattoirs-frontière met un terme à l'exploitation des moulins du Col-des-Roches.

EN 1902, même la forme des bâtiments sera modifiée par l'adjonction d'ailes dont l'une reliera l'ancienne écurie au moulin Eberlé, aspect que l'ensemble a conservé jusqu'à nos jours.

## RESTAURATION

Les moulins se sont endormis semble-t-il, à tout jamais, excepté dans la mémoire de quelques vieux Loclois, tandis que seuls deux ou trois érudits, tels que Zeltner, Jung, Faessler, en parlent dans leurs écrits.

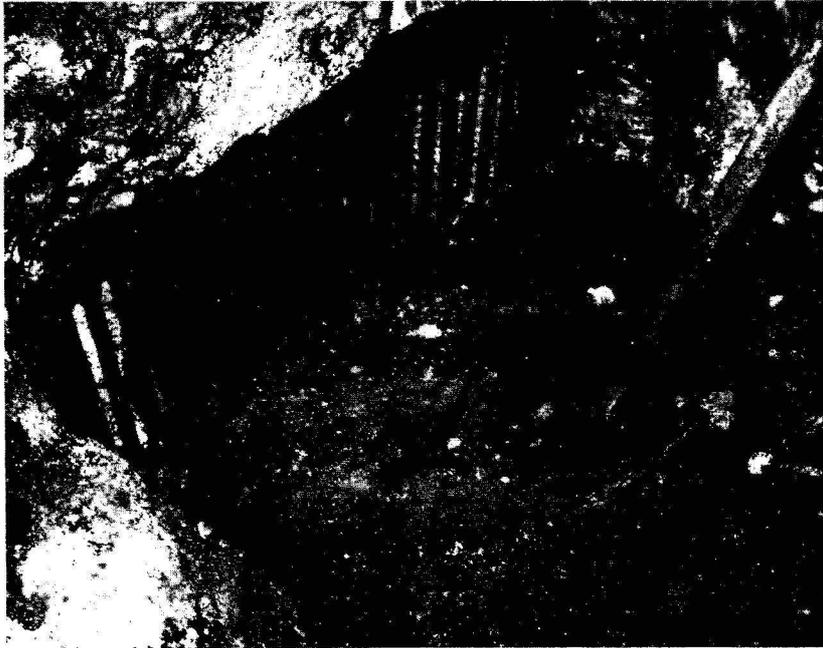
Plusieurs personnes ont émis le désir de reconstituer ces moulins, notamment Me Zeltner, avocat au Locle, qui y songea peu après la fin de la guerre. En 1967, trois Loclois descendaient même revoir les moulins, mais les travaux qu'un tel projet suscitait, de même que les moyens qu'il eût fallu y consacrer, retinrent les intéressés.

Cependant, le 21 juin 1973, six hommes sont fermement décidés à s'atteler à la lourde tâche de reconstituer les anciens moulins. Le 5 juillet déjà, nos six explorateurs pénètrent dans ce qui fut autrefois "Les moulins souterrains". La grande caverne, toujours là, est encombrée de gravats, mais roues, meules et mécanismes ont disparu. Les puits, galeries et aqueducs sont colmatés par une boue épaisse et malodorante; dans le puits principal, 6 mètres d'eau recouvrent une dizaine de mètres de boue. L'évacuation des eaux ne se fait plus.

Le travail auquel entendent se livrer chaque jeudi soir nos six meuniers paraît gigantesque. Il ont choisi de vivre cette expérience extraordinaire en une équipe homogène non hiérarchisée, avec un seul mobile: ajouter aux richesses régionales une curiosité historique inestimable. Les diverses formations qu'ils ont suivies, comme les spécialisations de chacun, se rejoignent et se complètent admirablement dans la réalisation de leur objectif.

Avec l'accord de l'archéologue cantonal et celui du Conseil communal du Locle, les travaux démarrent avec pour mot d'ordre "le moins de publicité possible". En effet, il était prématuré de dire par avance quelles seraient les chances de succès d'une telle entreprise. Dans une première phase, il s'est agi de dégager l'ancien emposieu des Abattoirs-Frontière du Col-des-Roches, par où toutes

les eaux superficielles de la vallée du Locle s'étaient écoulées jusqu'en 1805, date du percement de la galerie de la Rançonnière. Une grille était mentionnée dans certains écrits, mais son emplacement étant inconnu des six chercheurs, il fallut la retrouver sous une quinzaine de mètres d'eau et de boue.

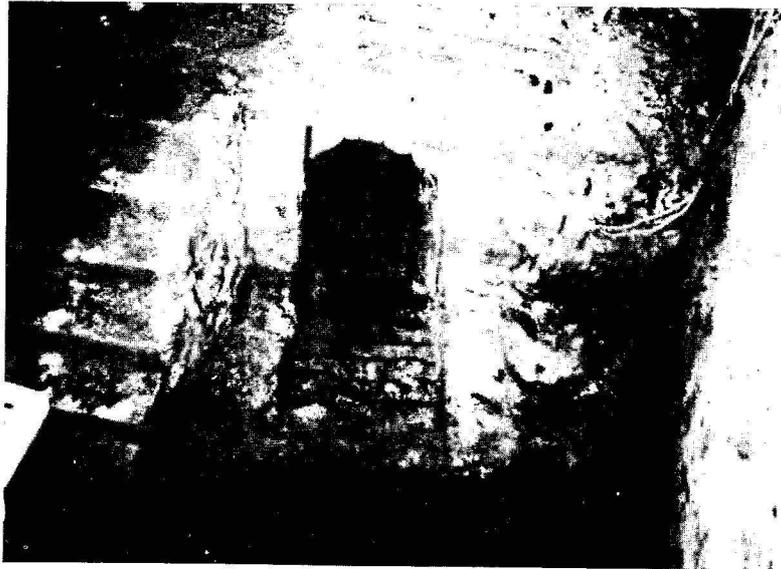


Vue de la grille partiellement dégagée.

Ce fut le travail de toute la première année des sept "meuniers" car un nouveau compagnon s'était joint entre-temps au groupe. Enfin le 21 mai 1974, après plus de mille heures d'efforts pour évacuer plusieurs dizaines de m<sup>3</sup> de boue, la fameuse grille d'un mètre cinquante de haut sur un mètre trente de large fut découverte par plus de quarante mètres de profondeur. La grille dégagée signifiait que l'entreprise pouvait continuer car les eaux s'écoulaient depuis lors normalement dans le dernier canal d'évacuation.

Durant les cinq premières années d'un travail continu, le groupe s'est agrandi et il a passé à une quinzaine de membres qui se réunissent généralement une fois par semaine, assez souvent deux et parfois plusieurs fois par semaine, suivant les nécessités du moment. A ce jour, la corporation des meuniers du Col-des-Roches totalise plus de 7000 heures de travail.

Nous avons rencontré beaucoup d'amitié et de chaleur humaine auprès des gens que nous avons contactés, parce que nous n'avons pas de moyens financiers à disposition. "On" nous a donné des sacs de ciment, on nous a prêté du matériel, on nous a transporté gratuitement des dizaines de camions de déchets. Les Autorités communales ont fait preuve d'une grande bienveillance à notre égard. Au printemps 1979, c'est plus de 3500 brouettes de matériaux divers, représentant plus de 200 m. cube, qui ont été extraits des profondeurs. Les quatre puits ont été dégagés et nettoyés, de même que les voies d'accès et les escaliers taillés dans la roche.



Escalier taillé dans la roche et descendant au puits E 3.

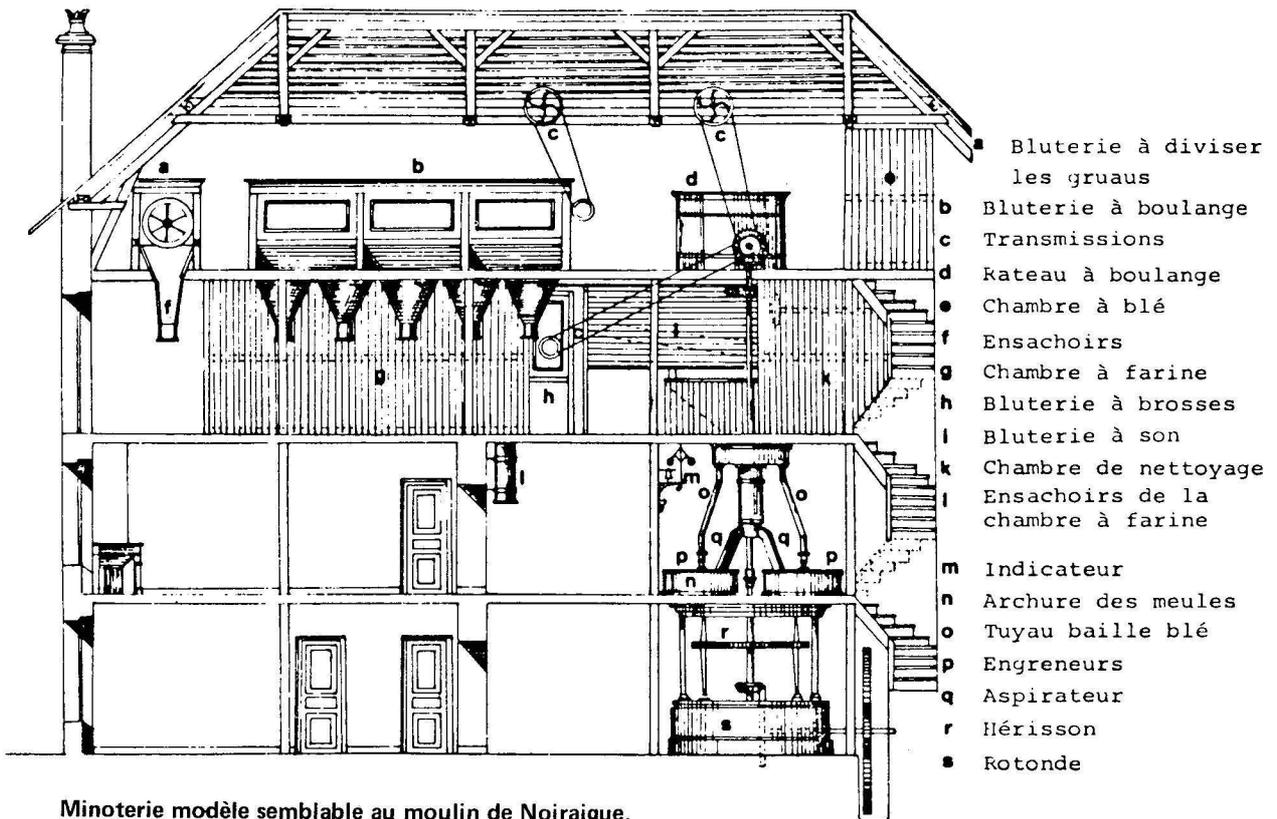
La galerie inclinée qui conduisait à l'extérieur a été dégagée des éboulis qui l'obstruaient et sa voûte en pierre sèche a dû être reconstruite en partie. A l'extérieur, dans la cour se trouvant devant les anciens abattoirs, un bâtiment en bois recouvrant le puits d'évacuation a été construit. Un wagonnet et des rails ont été installés.



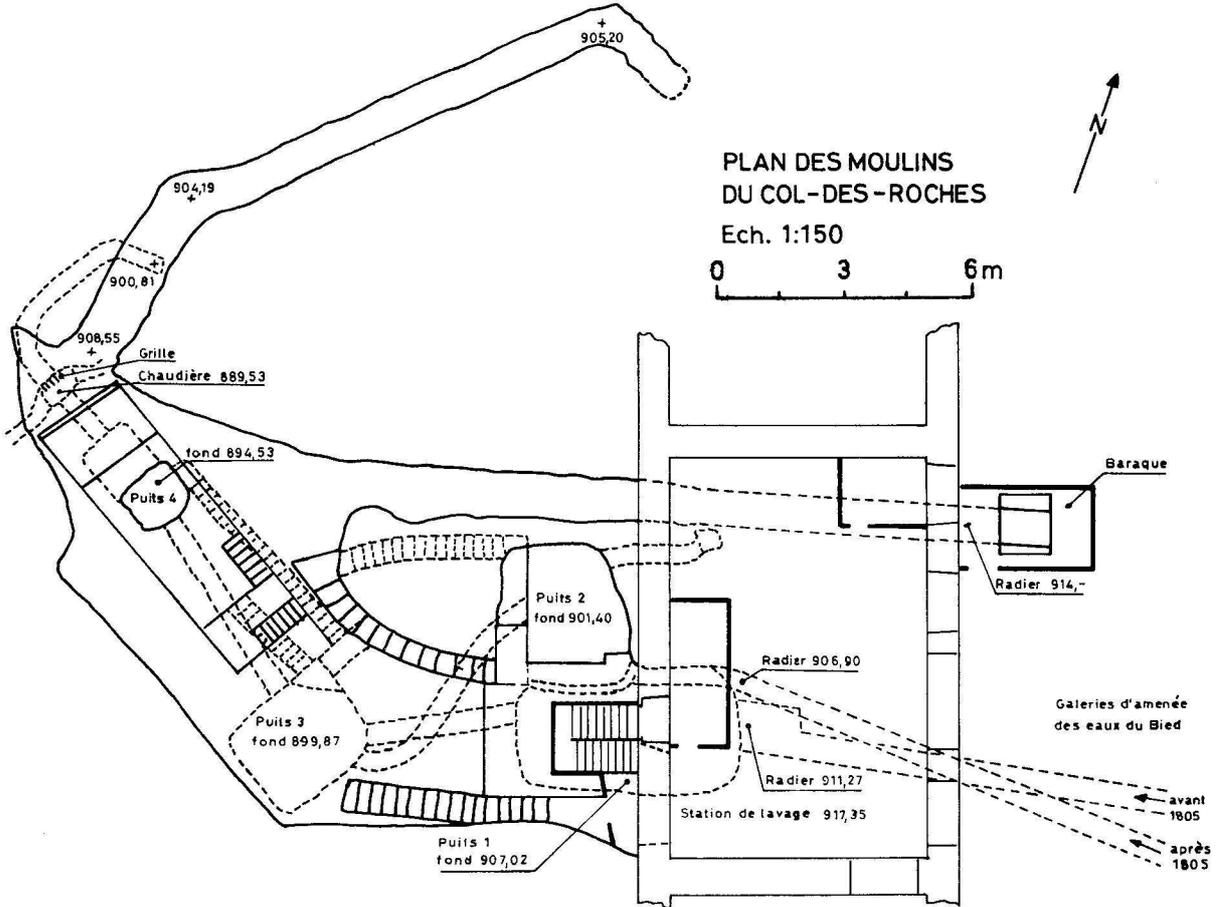
Rails supportant le wagonnet et permettant l'évacuation des gravats.

L'appareillage a été complété par plusieurs palans et treuils devant permettre l'évacuation plus aisée des matériaux, gravats et autres immondices encombrant la grotte principale comme les galeries.

A l'aide d'échelles métalliques fixées après escalade artificielle,



Minoterie modèle semblable au moulin de Noiraigue.



notre spéléologue a atteint le toit de la voûte de la grotte. Tous les trous et cavités de la perte ont été explorés. Les électriciens ont installé la lumière et la force motrice. Des ateliers de réparation, d'entretien et de restauration ont été réalisés. Le local de détente construit par les meuniers, dans l'aile sud du bâtiment des anciens abattoirs, contient les pièces trouvées dans la grotte, une documentation la plus complète possible sur les moulins du Col-des-Roches, de même qu'une documentation générale sur les moulins à eau.

Une équipe a visité de très nombreux moulins en Franche-Comté voisine et dans le Jura, apportant par cette expérience des enseignements précieux. Enfin, le groupement s'est structuré avec un coordinateur, des responsables de secteurs, s'est donné des statuts et a pris contact tant avec les autorités qu'avec tous les organismes pouvant lui être d'un certain secours.

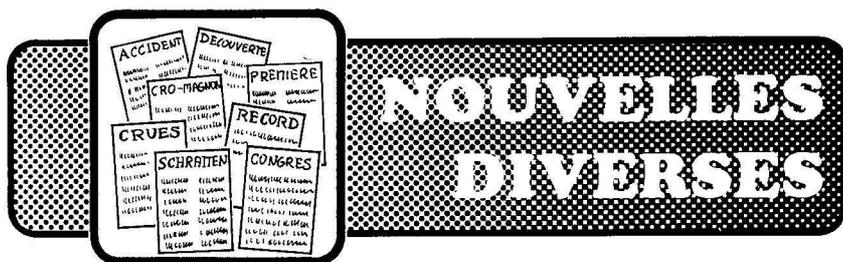
Pour permettre la reconstruction des moulins tels qu'ils existaient autrefois, les meuniers ont obtenu durant ces dernières années de très nombreuses pièces de tout ordre. Ils ont eu la chance de pouvoir acquérir le moulin de Vaultion de la famille Develay, dans le Jura vaudois; il venait de cesser son activité après avoir été filmé par le cinéaste suisse Claude Champion. Ils ont eu la chance également de se voir remettre en don le moulin de M. Petitpierre, ancien meunier à Noiraigue. Ce fut le dernier moulin artisanal en activité dans le canton (jusque dans les années 1960).

Les moulins de Vaultion et de Noiraigue ont été entièrement démontés par toute l'équipe. Les pièces, numérotées et classées, ont été transportées au Col-des-Roches, où elles sont stockées en attendant de pouvoir être utilisées à la reconstruction. Le seul démontage et transport du moulin de Noiraigue a nécessité plus d'une année de travail intense. Les meuniers ont également participé activement à plusieurs manifestations, telles que Fête des Promotions au Locle, exposition organisée en commun avec le Photo-Club de la ville du Locle, préparation d'une exposition en collaboration avec la Commission du 3 février, à St-Blaise. Sur demande, des visites de la grotte et du moulin Eberlé en l'état où il se trouvaient ont eu lieu. Bientôt, les visiteurs pourront venir plus nombreux constater le travail gigantesque effectué au Col-des-Roches par nos ancêtres.

L'étape qui vient de se terminer n'a pas nécessité de gros investissements financiers. Comme le groupe dispose maintenant de documents muséographiques de première valeur, la grotte historique dégagée, le moulin de Noiraigue et celui de Vaultion, la boulangerie des Verrières, il s'agira de les présenter sous la forme d'un musée du grain. Il est évident que cette deuxième étape nécessitera des investissements financiers plus importants. C'est pourquoi nous nous permettons de solliciter votre appui.

L'intérêt que vous porterez à la cause des meuniers du Col-des-Roches permettra la réalisation de ces projets.

\* \* \* \* \*



## SUISSE

Le Groupe Spéléo de Porrentruy a découvert des prolongements au GOUFFRE DE LA ROUGE-EAU (Jura-Sud). A la suite de plusieurs remontées au mât d'escalade, 5 niveaux de galeries fossiles ont été atteints. La galerie du Grand Jour a permis d'approfondir la cavité de quarante mètres alors que d'autres galeries et puits se recoupant et se superposant à de nombreux endroits, ont permis de remonter de 90 mètres par rapport à l'ancien point bas (salle Lièvre).

Le total métrique des premières effectuées par le GSP s'élève actuellement à environ 650 mètres. La topographie est en cours et les explorations se poursuivent après avoir été retardées durant l'hiver par les violentes crues de la rivière qui s'engouffre dans l'ancien réseau.

D'après O. Moeschler

Plusieurs séances de désobstruction ont été effectuées au HÄILOCH (Beatenberg) par des équipes inter-clubs. La cavité qui débute par un magnifique puits de 80 mètres, se termine actuellement à la cote -150. A ce niveau, un méandre infranchissable stoppe la progression. Un puissant courant d'air s'échappant de ce méandre laisse supposer que la cavité se prolonge au delà. Le méandre n'a pas encore pu être franchi mais d'autres séances de désobstruction sont prévues pour cet été.

En avril, la BÄRENSCHACHT (-565 m., Beatenberg) a été explorée au moyen de la technique du rappel de cordelette. Cette technique a permis de parcourir intégralement la cavité en solitaire en 8 heures. Il a été constaté que l'emploi de cette technique représente une perte de temps par rapport à l'emploi de la technique classique, lorsque deux équipiers font la descente avec une seule corde rappelée dans chaque puits. La principale conclusion apportée par cette expérience est que la technique cordelette n'a pas de grands avantages et que seul son côté sportif peut la rendre attrayante.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, un nouveau puits a encore été découvert au gouffre de Pertuis, cavité pourtant fréquemment visitée. Lors d'une descente par l'entonnoir, un petit pendule a suffi pour atteindre une lucarne donnant sur une courte galerie précédant un puits de 26 mètres. La descente de ce puits n'a malheureusement pas tenu toutes ses promesses puisque le bas de la verticale se situe dans le couloir inférieur du réseau...supérieur.

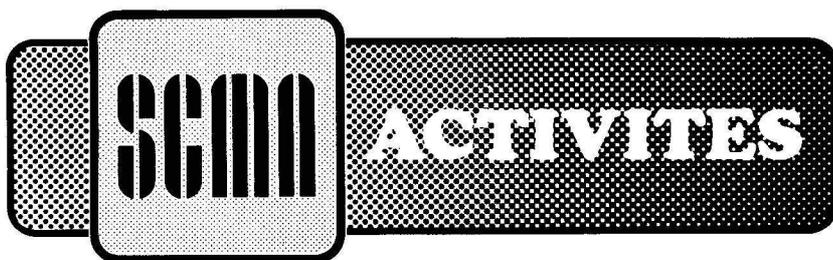
Durant l'hiver 1978-79, le Centre Routier Spéléo a atteint la cote -828 dans le RÉSEAU DES SIEBEN HENGSTE. Le développement actuel avoisine 38 kilomètres et la distance à parcourir depuis l'orifice du puits Johnny jusqu'à la pointe est d'environ 8 km. Plusieurs bivouacs sont désormais pratiquement indispensables. Afin de rendre les expéditions un peu plus sécurisantes et de faciliter les contacts entre les diverses équipes évoluant simultanément dans le réseau, il a été installé depuis la surface une ligne téléphonique qui relie la cabane de la Schluchhöhle aux différents bivouacs.

Toujours aux Sieben Hengste, une expédition inter-clubs suisse a permis de replonger le siphon de la RIVIÈRE DE HABKERN, franchi en 1975 par C. Magnin. Après ce premier siphon long de 7 mètres et 250 mètres de galeries libres, un nouveau siphon de 40 mètres a été franchi. Un ressaut de 3 mètres a stoppé la progression. La cote, par rapport à l'orifice le plus élevé du réseau, est de -520. Une nouvelle plongée est prévue pour cet été.

D'après P. Rouiller

Sur le massif du Hohgant, l'exploration de la MEANDERHOHLE se poursuit activement. Les spéléos bâlois ont atteint la cote -202 après avoir descendu une série de puits faisant suite à un méandre de 600 mètres. Dans une autre branche de la cavité, une nouvelle zone verticale a été atteinte dans laquelle l'exploration est actuellement stoppée par

suite page 72.



22 décembre 1978

GOUFFRE DU PETIT PRE

R. Wenger + C-A. Jeanrichard (GSL).

Le col du Marchairuz étant fermé et n'ayant pas de chaînes à neige, nous ne parvenons pas très haut avec notre déplorable véhicule. Trois heures de marche d'approche seront donc nécessaires. Les puits sont déjà équipés, mais les 60 premiers mètres doivent être "doublés" car ils sont gelés. Plusieurs heures sont consacrées à la photo.

25 - 28 décembre 1978

SIEBEN-HENGSTE

R. Wenger + GSL.

Mini-camp, rendu mini par une vague de grippe qui nous a empêchés d'avoir une activité soutenue. Seules la topo de quelques cavités du Ramsgrind et une descente dans le réseau des Lausannois ont pu être effectuées.

27 janvier 1979

MILANDRE - LE MAIRA

D. et J-D. Blant, P-A. Fürst, O. et P. Moeschler, Christian.

Visite par le puits artificiel du Maira et récolte de petites bêtes, tels étaient les buts originaux de cette sortie. Mais elle a surtout laissé aux participants le souvenir d'une monstre barbotée; on est même allé jusqu'à faire de la musique avec des concrétions!

13 janvier, 17, 18 février,  
20, 25, 31 mars, 16 mai

GOUFFRE DE PERTUIS

P. Aeschlimann, D. Blant, D. Gremaud, JP. Hoffmann, P. Huguenin, M. Joray, C-F. Robert, R. Wenger.

Diverses visites + séances très techniques de haute voltige et acrobaties visant à trouver et équiper une voie permettant de descendre au fond du gouffre en période de crue. (Voir article page 42).

24 février 1979

GROTTE DES CAVOTTES

R-A. Ballmer, B., S. et V. Dudan, J-P. Koffmann + un invité, C-F. Robert, Y. Ulmann et 13 élèves des ACO de l'ESRN.

Visite d'initiation.

10 mars 1979

GROTTE DE GRANGE-MATHIEUX

R-A. Ballmer, B. Dudan, C-F. Robert, Y. Ulmann, R. Wenger et des ACO.

Visite d'initiation sous l'oeil vigilant du "Trappeur".

31 mars, 7, 13, 29 avril  
1979

HAUTE-FIE

Travaux préliminaires de préparation du chantier et de son organisation. Il s'agit également de débarasser la cavité de tout ce qui y a déjà été remué. Nous avons trouvé à cette heure quelque 670 pièces qui nous donnent grand espoir quant aux travaux effectifs de fouille... La Haute-Fie est un merveilleux piège naturel!

3 avril 1979

GOUFFRE DE "SUR-LA-COTE"

R-A. Ballmer, C-F. Robert.

Voir page 40.

- 6 - 8 avril 1979                    BÄRENSCHACHT  
R. Wenger, J-C. Lalou (GAGS), P. Keller et P. Rouiller (Bâle)  
Plusieurs descentes sont effectuées jusqu'à -565.
- 8 avril 1979                        GROTTE DU PIERRIER DE LA SOURCE DU BEZ  
R-A. Ballmer, R. Gigon, P. Morel, M. Stocco.  
Visite et exploration d'une nouvelle petite cavité qui s'est ouverte pendant l'hiver 78-79 dans le pierrier, au-dessous de la source du Bez. Pas d'espoir... (voir page 41).
- 12 - 16 avril 1979                VAUCLUSE                    (France)  
R. Wenger + membres GSP, SGH Bâle, GSL.  
Week end touristique pendant lequel nous visitons le gouffre du Caladaire jusque vers -400 et l'aven de Jean-Nouveau jusqu'au terminus (-578).
- 15 avril 1979                        GOUFFRE DE SALLE-DE-GOUR                    (St Hippolyte-du-Fort, France)  
C-F. Robert, D. Saas, Y. Ulmann.  
Un article paraîtra prochainement dans CAVERNES, sur cette sortie qui réserva quelques surprises de choix aux participants...
- 16 avril 1979                        GOUFFRE DU CERNIL LADAME  
R-A. Ballmer, P. Huguenin, M. Stocco.  
Visite.
- 22 avril 1979                        MOTIERS  
R. Wenger + GSP.  
Equipement d'une nouvelle falaise d'entraînement
- 28 - 29 avril 1979                ASSEMBLEE DES DELEGUES A BROC  
M. Audétat, R. Bernasconi, P. Cattin, B. Dudan, R. Gigon, M. Stocco, R. Wenger.  
Voir procès-verbal dans STALACTITE.
- 1 - 4 mai 1979                        INITIATION  
M. Stocco, R. Wenger et 10 élèves du gymnase de Bienne.  
Cavités visitées: Touki-Trou, grotte de Lajoux, Chemin de Fer, Cascade et Sourde.
- 5 mai 1979                            GOUFFRE DES NARINGS DE BOEUF  
R. Wenger, A. Hof (GSL), P. Rouiller (SSS Bâle).  
Visite.
- 6 mai 1979                            GOUFFRE DE LA ROUGE-EAU  
R. Wenger, A. Hof (GSL), P. Rouiller (SSS Bâle).  
En raison de la crue qui nous accompagne, nous ne faisons qu'une visite accélérée jusqu'au passage des Hardis qui est inondé sous plusieurs mètres d'eau.
- 6 mai 1979                            GROTTE DES MOULINS  
R. Wenger, A. Hof (GSL), D. et P. Rouiller (SSS Bâle).  
Reconnaissance de cette petite grotte qui a un développement d'environ 400 m. et qui se termine par un siphon que Philippe a l'intention de plonger. A entendre les cris d'enthousiasme de l'un et les jurons des autres, il semble que nous n'ayons pas tous la même opinion sur la "beauté" des lieux (galerie basse partiellement inondée, ambiance "é-goûts").
- 12 mai 1979                            GOUFFRE ANTOINE  
R. Wenger, J. Dutruit, A. Hof (GSL).  
Séance de topo avortée en raison de l'abondance de l'eau dès -40. En guise de consolation, nous visitons la glacière à Tissot dont la partie inférieure, qui permet de descendre jusqu'à -100, est elle aussi très active en cette période de fonte des neiges.

13 mai 1979

GROTTE DU VERTIGE

R. Wenger, J. Dutruit, A. Hof (GSL).

Visite sur un matelas pneumatique de cette plaisante cavité partiellement inondée (ce n'est pas un gag!).

19 - 20 mai 1979

STAGE TECHNIQUE ET MATERIEL A MOTIERS

D. Blant, P. Cattin, H. Hoffman, V. Schörer, R. Wenger.

Réussite totale de ce stage qui fut très bien organisé par O. Moeschler et dont la partie pratique s'est parfaitement déroulée sur la falaise équipée récemment. A noter le grand nombre de participants (38) et l'enthousiasme des stagiaires en falaise dont certains faillirent empêcher son déséquipement le dimanche en fin d'après-midi!

24 - 27 mai 1979

MARCHAIRUZ

R. Wenger, J-C. Lalou (GAGS), O. Moeschler (GSP), D. et P. Rouiller (SSS Bâle), + des Français.

Week end de préparation pour les moniteurs su stage de perfectionnement de cet été. Visite de quelques cavités dont le Petit Pré.

2 juin 1979

GOUFFRE DE LA GROSSE FRASSE

D. Gremaud, R. Wenger, P. Rouiller (SSS Bâle).

Le gouffre de la Grosse Frasse a été exploré en 1947. Il est constitué par une verticale unique de 105 m. Sa topographie étaft très imprécise et quasi absente des revues spéléos, le but de notre expédition était de réaliser une topo digne de ce nom. Malheureusement, certains éléments physiques en décidèrent autrement... Après une courte mais raide et éprouvante marche d'approche sous le soleil de midi, nous n'avons pas le temps de sécher nos vêtements couverts de sueur, que l'orage éclate subitement. Nous accélérons donc les préparatifs et sitôt le premier spit planté, nous nous retrouvons à -10 sur un important palier. C'est alors qu'en moins de cinq minutes nous sommes surpris par une violente crue rendant la suite de l'exploration impossible. Un jet d'eau de 15 à 20 cm. de diamètre jaillit d'une fissure voisine de l'entrée, la corde pendant exactement sous la cascade... Nous ressortons assez sinistrés et estomacés par le vilain tour que la Grosse Frasse vient de nous jouer.

3 - 4 juin 1979

MEANDERHOHLE (Hohgant)

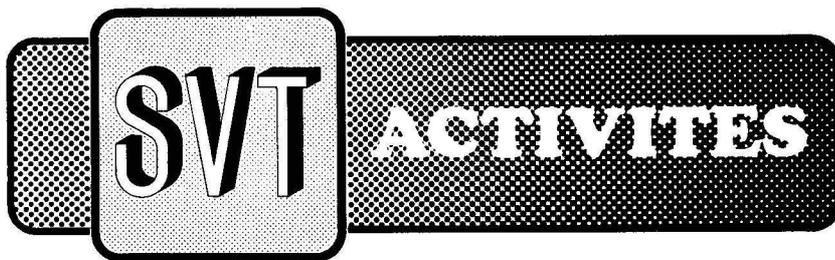
R. Wenger + SSS Bâle.

Poursuite de l'exploration de la cavité. De nouveaux puits sont descendus mais le point bas (-202) ne peut être dépassé. Néanmoins, la Méanderhohle possède encore de très nombreuses possibilités de continuations.

Philippe Morel  
Rémy Wenger

Suite des activités au prochain numéro.

\* \* \* \* \*



7 mars 1979

REGION CERNIL LADAME

A. Kohler. P. Renaud.

Prospection. Formidable! En moins d'une semaine, voici que nous trouvons une deuxième grotte. Oh non, ce n'est pas encore Mammoth Cave, mais il ne faut tout de même pas trop en demander! C'est une petite grotte montante qui se développe sur une dizaine de mètres. Nous avons dû agrandir l'entrée en creusant le sol.

24 novembre 1978,  
2, 12, 21, 26 janvier 1979  
9 février 1979,  
3, 9, 16 mars 1979

BAUME DE LONGEAIGUE

F. et P. Renaud, K. et L. Stauffer.

Désobstruction.

25 mars 1979  
ler et 20 avril 1979

BAUME DE LONGEAIGUE

C. Binggeli, G. Jeanneret, A. Kohler, E. et P. Renaud,  
F. Roccasecca, K. Stauffer.

Désobstruction.

2 avril 1979

GOUFFRE DE LA TOURNE

A. Kohler, P. Renaud.

La descente dans ce beau gouffre est agrémentée par de nombreuses et longues poses photographiques. Remontée pénible, à cause de l'excès de matériel, soldée par deux chutes (en auto-assurance heureusement!).

6, 7, 8 avril 1979

GOUFFRE DU CERNIL LADAME

C. Cand, G. Jeanneret, F. et P. Renaud.

Quelle expédition que celle-ci: 40 m. d'échelle, plus de 200 m. de corde, nourriture, réchauds à gaz, sacs de couchage, 20 litres d'eau et j'en passe!...

Vendredi 6: Kurt et Claude nous montent en voiture jusque vers chez Bordon. De là, commence le pénible portage du matériel jusqu'au gouffre; la masse de neige est importante et nous sommes obligés de progresser à ski. A 21h, nous commençons la descente du grand puits et quittons Kurt et Claude.

Nous perdons beaucoup de temps à la première étroiture, pour passer le matériel. A partir de cette profondeur (-83 m.), toute la continuation du gouffre a été, je le rappelle, découverte en 1978 par la SSS-Troglolog (quand la topo sera-t-elle donc publiée?).

Nous continuons la descente jusqu'au méandre (-120 m.) où nous installons le bivouac. Il est déjà 4 h lorsque nous nous enfilons dans nos sacs de couchage. Inutile de dire que nous n'avons pas pu fermer l'oeil de la nuit.

Samedi 7: A 8 h nous engloutissons un rapide déjeuner afin de nous réchauffer. A 9 h nous franchissons le Dénoyauteur et arrivons dans la Grande Sale que nous visitons en partie. A 10 h nous dînons, après quoi Gilles entreprend la remontée du gouffre afin d'aller chercher Christian qui l'attend à l'entrée. François et Patrice retournent dans la Grande Sale qu'ils finissent de visiter, ainsi que le Métro. A 18 h nous retrouvons Christian et Gilles au bivouac. Nous soupons et finissons la journée en visitant la Galerie de la Glaise et la Tourbière. Nous nous couchons tard dans la soirée.

Dimanche 8: Nous déjeunons et commençons de ranger nos affaires. A 11 h nous entre-

prenons la montée qui s'avère très pénible (9 charges pour 4 spéléos!). A 20 h, le dernier équipier est dehors. Nous roulons les dernières cordes près du feu que Claude et Kurt entretiennent depuis plusieurs heures. Encore une demi-heure de portage à ski et nous rentrons tous "crevés".

Note: Nous n'avons pas parcouru le Réseau des Merveilles (succession de puits descendant à -154 m.) que nous avons déjà visité l'année passée.

11 avril 1979

GOUFFRE DU CHAPEAU DE NAPOLEON

C. Cand, G. Jeanneret, A. Kohler, F. Roccasecca,  
P. Renaud.

Descente jusqu'au "trou souffleur" avec de nombreux arrêts photo.

12, 13, 14, 15, 16 avril 1979 CAMP DE PAQUES EN ARDECHE

B. Boileau, W. Bouquet, C. Cand, M. Cochand, O. Haldi,  
F., P. et Y. Hirchi, G. Jeanneret, A. Kohler, F. et P.  
Renaud K. Stauffer.

Jeudi 12: A 20 h nous nous retrouvons tous à Fleurier sauf Kurt et Willy qui nous rejoignent en Ardèche. Nous nous partageons entre le bus à Fernand et la voiture à Otto puis nous partons.

Vendredi 13: Tôt le matin, nous nous arrêtons à l'entrée des gorges de l'Ardèche et attendons que le jour se lève. C'est par un temps magnifique que nous empruntons la route touristique jusqu'à Vallon Pont d'Arc où nous retrouvons Kurt et Willy. Nous nous installons dans un petit camping situé à côté du Pont d'Arc. L'après-midi, tandis que Kurt et Willy descendent les gorges en canoë, une partie de l'équipe fait un tour à vélo et l'autre entreprend la descente sur corde du Pont d'Arc et visite quelques petites grottes. Soirée sympathique autour du feu, avec le célèbre duo "Letto and Mano's Band" ou "Les Spéléos-Chanteurs de la SVT".

Samedi 14: C'est un magnifique souvenir que nous conserverons de cette journée consacrée à la descente des gorges de l'Ardèche sur un pneumatique. En effet, nous avons loué au Pont d'Arc un gigantesque canot pneumatique sur lequel nous montons tous à la fois, avec chacun une pagaie. Nous nous laissons emporter par le courant en donnant de temps à autre quelques coups de pagaies. Après quelques petits pincements au coeur, pour certains, aux premiers rapides, nous nous arrêtons sur la berge pour dîner. C'est là que nous rencontrons plusieurs membres de la SSS-Vallée de Joux qui ont le courage de goûter notre vin. Après avoir avalé de succulentes côtelettes, nous "réembarquons" et continuons la descente. Arrivés à Sauze, nous accostons et remontons en bus au camping. A nouveau nous passons une belle soirée autour du feu.

Dimanche 15: Rapide déjeuner et départ pour l'aven d'Orgnac. Arrivés au gouffre, nous prenons l'ascenseur et descendons en compagnie de nombreux touristes jusque dans la magnifique salle d'effondrement de l'aven. Nous suivons le guide jusqu'à la salle Rouge, départ d'énormes galeries non aménagées et très difficilement visitables (autorisation très rarement accordée). En sortant, nous rencontrons Maurice Audétat et allons, comme il se doit, boire un verre. Après un dîner sous un soleil torride, nous rentrons au camping et sous la direction de Kurt et Willy, apprenons quelques rudiments de canoë. Dans la soirée nous apercevons encore trois membres de la SSS-Lausanne.

Lundi 16: C'est déjà l'heure du départ! Nous effectuons cette longue rentrée sans problème et arrivons au Vallon en fin d'après-midi (sains et saufs, merci chauffeurs!).

27 et 29 avril 1979

GOUFFRE DU LIVING

C. Binggeli, G. Jeanneret, A. Kohler, F. et P. Renaud,  
K. Stauffer.

Exploration, topographie et photos. (Voir page 38.)

14, 16, 18 mai 1979

GOUFFRE DES PREISETTES

C. Binggeli, O. Haldi, A. Kohler, P. Renaud, F. Roccasecca.

Désobstruction d'un effondrement, à côté d'une doline, qui donne accès à un petit gouffre de 8 m.

24 mai 1979

EMPOSIEU DE BELLE-PERCHE

C. Binggeli, A. Kohler, P. Renaud, K. Stauffer.

Nous déscellons la grille qui ferme l'emposieu et descendons dans ce gouffre artificiel puisqu'il s'agit en fait d'une ancienne scierie. (Voir page 39.)

25 et 26 mai 1979

COLORATION DU BASSIN DE L'AREUSE

R. Baumann, C. Binggeli, W. Bouquet, A. Kohler, K. et L. Stauffer, P. Renaud.

Nous collaborons avec Imre Müller et des universités d'Allemagne, d'Autriche, de Yougoslavie et de Suisse, à la réalisation d'une coloration du bassin d'alimentation de l'Areuse.

Vendredi 25: Nous faisons la tournée des principales pertes du bassin de l'Areuse (emposieu de Belle-Perche, grotte de Vers Chez le Brandt, perte du Moulin du Lac, emposieu de la Brévine, perte du Gigot, perte de la Renouillère, emposieu du Moulinet) agrémentée par les nombreux commentaires de I. Müller. Au programme de la soirée: souper fondue (que nous avons magnifiquement raté d'ailleurs!) au chalet du ski-club de Couvet.

Samedi 26: Nous nous séparons et allons par petits groupes aux différents points d'injection. Au minimum deux traceurs sont injectés par perte; en tout seize traceurs sont lâchés.

4 juin 1979

RESEAU DE COVATANNE

C. Cand, D. et G. Jeanneret, A. Kohler, D. Piaget, P. Renaud, F. Roccasecca.

Après un trajet à vélomoteur très mouvementé, nous nous retrouvons tout de même à la grotte du Vertige. Arrivés au premier bassin, nous gonflons un canot et traversons à tour de rôle. Nous franchissons les bassins suivants sans embarcation car ils sont peu profonds. Nous visitons la grotte jusqu'au terminus de la grande galerie, à 256 m. de l'entrée. Nous ressortons complètement trempés car nous traversons le premier lac sans le canot.

Ensuite nous perdons beaucoup de temps pour trouver l'entrée de la grotte des Lacs, car nous l'avons confondue avec un abri sous roche en pleine falaise! La visite de cette grotte est plutôt frigorifiante pour les gars qui n'ont pas d'habits chauds; en effet, la dernière partie de la galerie principale est complètement occupée par un lac de 140 m. et de profondeur variable. Nous dînons à 4 h! et rentrons sous une grosse averse.

8 juin 1979

BAUME DE LONGEAIGUE

Surface: C. Binggeli, K. Stauffer.  
Intérieur: C. Cand, H. Droël, G. Jeanneret, P. Renaud.

Nous avions prévu de faire une liaison avec la surface par talkies-walkies, mais ces derniers ne sont pas arrivés assez vite! Nous montons tout de même jusqu'au sommet de la grande cheminée et essayons de communiquer en frappant contre la paroi avec des cailloux. L'essai est plutôt décevant car il semble que nous n'ayons presque pas avancé!

16 juin 1979

BAUME DE LONGEAIGUE

G. Jeanneret, D. Piaget, P. Renaud.

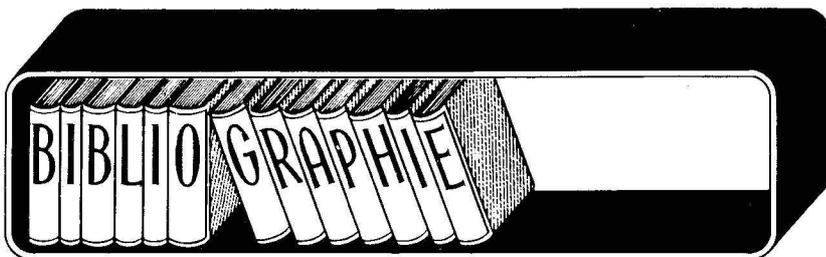
Visite de la grotte jusqu'au lac du Fond en passant par le passage supérieur. Sortie peu rassurante pour Denis qui croit que l'on va être "coincés" par l'eau (le premier lac étant exceptionnellement haut lors de notre précédant passage!).

Une fois rentrés, nous rencontrons C. Cand qui nous annonce qu'il a voulu nous rejoindre; il s'est arrêté au premier lac car le canot était resté sur l'autre rive!

Patrice Renaud

Suite des activités au prochain numéro.

\* \* \* \* \*



EXPLORATION SOUTERRAINE, LA TECHNIQUE CORDELETTE, par Pascal Lombard et Dominique Quivy.  
Couverture couleur, format A4, 25 pages, 5 illustrations noir-blanc, 5 dessins, 2 topos.

Cette petite plaquette a pour but de présenter aux spéléologues cette nouvelle méthode d'exploration verticale qu'est la technique cordelette.

Puisque c'est donc un fascicule explicatif, l'ouvrage de P. Lombard et D. Quivy s'adresse à priori aux spéléos ne connaissant pas cette technique et s'y intéressant. Bien que l'on puisse critiquer certains détails concernant le type de matériel utilisé, la présentation de la préparation de ce matériel est bien faite. Par contre, malgré la volonté des auteurs de présenter quelque chose de clair et précis, l'explication du principe de mise en place, du rappel et du remplacement de la corde, n'a pas été simplifiée et elle tend plutôt à embrouiller les esprits.

Pour les spéléologues connaissant déjà cette technique, la parution de cet ouvrage n'apporte rien de nouveau. A signaler tout de même un point positif qui est celui de la publication de deux topographies de cavités se prêtant bien à l'emploi du rappel de cordelette.

Édité par les auteurs, en vente chez D. Quivy, 13 rue Adolphe-Dietrich, F-21000 Dijon ou au S.C. des Causses, 1 impasse des Mandarous, F-12100 Millau. Prix: Fr.F. 25.--

ATLAS DES GRANDS GOUFFRES DU MONDE 1979, par Paul Courbon.

Format 24 x 31 cm., 199 pages. Editions Jeanne Laffitte, Marseille.

Cet atlas des grands gouffres qui paraît six ans après la première édition, est enrichi de nombreuses nouvelles topographies dépassant cinq cents mètres de dénivellation. Mis à part son importante augmentation de volume, l'édition 1979 ne présente pas de grandes modifications dans sa présentation par rapport à celle de 1973. Une amélioration sensible a toutefois été apportée dans le classement des cavités qui sont réunies par pays et non plus d'une façon globale par ordre d'importance.

Reconnaissons les grands mérites de P. Courbon qui, selon son habitude, a bien fait les choses et qui a su profiter de l'impact que le premier atlas avait eu auprès des spéléologues du monde entier, en gardant avec eux de fréquents contacts lui rapportant une moisson d'informations qui lui ont permis de réaliser ce nouvel et bel ouvrage.

En vente chez l'auteur: Paul Courbon, I.G.N., F-04300 Forcalquier.

Rémy Wenger

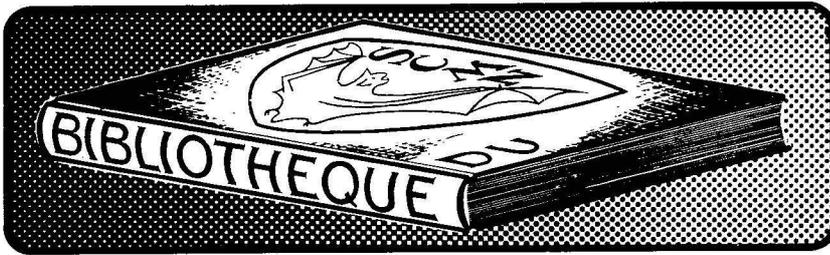
#### BEATUSHOEHLEN FORSCHUNG

Plaquette de format A5, éditée par la Beatushöhlen Genossenschaft (B.H.G.), la S.G.H. Interlaken et la S.G.H. Berne. 9 photos noir-blanc et plusieurs croquis.

Trois chapitres composent cette brochure:

- a) Spéléologie: Explication de cette science et de ce sport à l'intention des personnes non initiées.
- b) Plan de la Beatushöhle et aperçu des grandes cavités de l'Oberland bernois, avec explication de la géologie de la région.
- c) Histoire et découverte des Beatushöhlen.

Suite page 72.



## Bulletins spéléologiques suisses

BULLETIN DE L'AGS (Arbeitsgemeinschaft für Speläologie, du groupe de Regensdorf)

- : Camp spéléo dans le Klöntal (GL) du 17 au 31 juillet 1976.
- Camp spéléo dans l'Oberseetal (GL) du 16 au 28 juillet 1978.
- AGS INFO 1977-78: Nouvelles diverses et résumé de leurs deux précédents journaux. Nombreuses descriptions de petites cavités du canton de Glaris.

BULLETIN DES CULS TERREUX

1979 No. 98

HOEHLENPOST

- 1979 No. 48 : Nouvelles diverses (Suisse et étranger). Description de nombreuses petites cavités de Suisse alémanique, accompagnées de très bons relevés topo. Information sur les bouteilles d'air comprimé de dimensions réduites (2 x 21. 44.5 x 28 cm.) pour des plongées en siphon de courte durée.

## Bulletins spéléologiques étrangers

UIS Bulletin bibliographique spéléologique

1978 No. 17

### Amérique

NSS NEWS

1979 No. 1

- 1979 No. 2 : The incredible Texas salamande. Découverte d'une salamandre troglobie dépourvue d'yeux.

- 1979 No. 3 : Safety and Techniques: Petit article concernant les dangers des piles électriques "leakproof" qui coulent; en l'occurrence, détérioration d'une corde par le contact de l'acide échappé des piles.

NSS BULLETIN

- 1978 No. 4 : An evolutionary and ecological analysis of the terrestrial arthropods of caves in the central Pyrenees. Strata of lava tube roofs.

- 1979 No. 1 : Bat management in the US. Variations in body color and eye pigmentation of *Asellus brevicauda* Forbes (Isopoda: Asellidae) in a southern Illinois cave stream. Origin of glacier caves in the Quelccaya Ice Cap, Peru. Traverse blunders and their detection. Stalactites and helictites of marcasite, galena and sphalerite in Illinois and Wisconsin. Index du vol. 40 1978.

NSS MEMBER MANUAL 1979 : Organisation, administration et liste des membres.

## Brésil

ESPELEO-TEMA

1978 No. 11

## Canada

LA BETOIRE

Bulletin du Spéléo-Club des Appalaches, membre de la Société Québécoise de Spéléologie. Format A4, ronéotypé.

1979 No. 1 : La grotte de St-Casimir et la grotte de St-Alban. Description des deux cavités et de la région de Grondines (Québec). Plan de la grotte de St-Casimir.

SPELEO-QUEBEC

Bulletin officiel de la Société Québécoise de Spéléologie. Format A4, offset.

1976 - 1977 : Chimie des eaux et datation radiométrique de concrétions de grottes de No. 3 - 4  
de Gaspésie.  
Karst de la Haute-Saumon, île d'Anticosti, Québec.  
Les grottes des rivières Observation et Vauréal.  
Observation sur les phénomènes karstiques de la Minganie (Québec).  
Les grottes du lac des Iles; résultats d'analyses physico-chimiques.  
Les cuesta de Manitounuk.  
Chicja (Mexique), à la recherche de la résurgence.  
Expédition à Terre-Neuve.  
Les grottes de la Nahanni (territoires du Nord-Ouest).  
Voyage au Mexique et au Guatemala.  
Le gouffre Berger (France); une grande classique.  
Les puits fabuleux de Mal Pais, Guatemala.  
La photographie souterraine.  
A propos des plans de grottes, explication et réalisation.  
Les cordes en spéléologie.  
Considérations à propos des casques, bloqueurs et baudriers.  
La spéléologie en rivière, le néoprène, la pontonnière et l'exposure  
suit (méthode américaine, sac à déchet plastique...)  
Les techniques de remontée sur corde.  
Méthode d'assurage pour l'initiation.  
Technique de dégagement de l'auto-assurance après la perte de l'échelle.  
Une technique de sauvetage, la poulie-corde mobile.  
Nutrition et exploration souterraine.  
Les souterrains aménagés, une énigme?  
La spéléologie en philatélie.  
Colloque sur le matériel et les techniques spéléologiques.  
Mention des cavités suivantes: Grotte de St-Elzear, grotte de Cham-  
bord, grotte de la décharge du Petit Lac du Cerf, grottes de Pontmain,  
grotte de Crabtree, Castelguard Cave (Alberta).

## France

GROTTES ET GOUFFRES

1978 No. 68 : Expédition 1977 au Mexique, résultats.  
Les sources sud du Rio Gandara, Santander, Espagne.  
Le siphon terminal de la grotte de Riusec.

SPELUNCA

1978 No. 4 : Les cavités non karstiques de la Martinique, (cavités ayant été for-  
mées par des facteurs géodynamiques tels que le volcanisme, la tecto-  
nique, l'érosion marine, fluviale et éolienne).  
Karst et tectonique sur le seuil de Bourgogne.  
Deux nouvelles cavités du Dévoluy: la Tune des Renards (-377 m.), le  
Chourum du Scarabée (-373 m.).  
Un stéthoscope pour la prospection.  
Calendrier 1979 de l'Ecole Française de Spéléologie.  
Le guacharo, un oiseau cavernicole.  
Matériel et technique: Transport du matériel photo; matériel en latex;

tirages héliographiques avec photos; une grille pour la mesure des coordonnées Lambert.  
Activités des clubs. Nouvelles de l'étranger. FFS informations. Nouvelles diverses. Bibliographie.

- 1979 No. 1 : L'Hoyo del Aire, un grand gouffre de Colombie.  
Synthèse des recherches spéléologiques et hydrogéologiques sur le plateau de Siou Blanc (Var).  
L'émergence des Lauzières, Causse de l'Hortus, Gard.  
Le gouffre du Schneeloch (-123, -954), Autriche. Situation, historique des explorations, hydrologie.  
La prospection géophysique; généralités sur la méthode des résistivités électriques.  
Le gouffre Juhué ou Sima del Cueto, Espagne. Evolution climatique et morphologique régionale.  
Pollution du système karstique de l'Ouyse, Causse de Gramat, Lot.  
Cinéma et spéléologie; orientation prise par le cinéma souterrain.  
Réflexions sur la science des spéléologues; bilan, enseignement, recherche.  
Nouvelles de l'étranger. FFS informations. Activités des clubs. Nouvelles diverses. Bibliographie.

#### THE BRITISH CAVER

- 1979 No. 72 : St Michael's cave; cavité touristique de Gibraltar.  
A new super abyss of a thousand meters: Sima Gesm (Malaga, Spain), -1074 m., coupe schématique.  
Nouvelles du monde. Revue de presse. Bibliographie.  
Iranian caves and their folklore (croquis de situation).

\* \* \* \* \*

#### CURRENT TITLES IN SPELEOLOGY INTERNATIONAL

Format A4, ronéotypé, 256 pages.

Liste des titres des principales revues de spéléologie internationale, classés par continent, pays et matière.

Publié par Anne Oldham, Rhychydwr, Crymmych, Dyfed, U.K.

\* \* \* \* \*

#### Suite de la page 62

un méandre infranchissable surplombant un puits estimé à 50 mètres. Toute la cavité est parcourue par d'importantes circulations d'air et les possibilités de continuations sont encore très nombreuses et prometteuses.

D'après P. Rouiller

#### FRANCE

Une troisième grande cavité faisant partie du bassin d'alimentation de la FONTAINE DE VAUCLUSE a été explorée. Après les gouffres du CALADAÏRE (-668) et de JEAN-NOUVEAU (-578) connus depuis de nombreuses années, un nouveau gouffre dépassant 600 mètres de profondeur a été découvert. Cette exploration est due aux spéléologues provençaux qui, après avoir franchi un très long méandre, ont atteint une importante zone de puits.

Gouffre JEAN BERNARD (Hte Savoie): La poursuite des explorations a permis aux spéléologues français d'atteindre la cote -1350, ce qui en fait le gouffre le plus profond du monde (août 1979).

#### ESPAGNE

La jonction tant attendue entre la SIMA DEL CUETO (-755) et la rivière souterraine de la CUEVA COVENTOSA a enfin pu être réalisée. La Sima del Cueto est explorée depuis 1966 par le Spéléo Club de Dijon qui découvrirait cette année-là son puits d'entrée (gouffre JUHUÉ) de 302 mètres. D'autres puits lui succèdent et permettent d'atteindre à -600 un vaste réseau de galeries fossiles horizontales exploré sur 9500 mètres.

La jonction avec la Coventosa a été effectuée cet hiver par le S.C. Dijon et des membres du S.G. C.A.F. de Grenoble. La traversée a une dénivellation de 680 mètres et le développement approche 20'000 mètres.

Rémy Wenger

\* \* \* \* \*